

# L'ILLUSTRATION

## JOURNAL UNIVERSEL

N° 2920

SAMEDI 11 FEVRIER 1899

La reproduction des matières contenues dans L'ILLUSTRATION est interdite.

Prix du Numéro : 75 centimes.

*L'ILLUSTRATION ne publie d'insertions payantes que dans l'emplacement réservé aux annonces, sur les feuilles de garde et de couverture paginées à part.*

### ABONNEMENTS

#### FRANCE

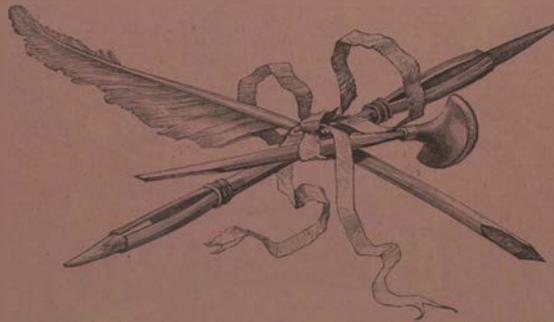
PARIS, DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE

Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. — Trois mois, 9 fr.

#### ETRANGER

PAYS FAISANT PARTIE DE L'UNION POSTALE

Un an, 44 fr. — Six mois, 22 fr. — Trois mois, 11 fr.



## PARIS

BUREAUX : 13, RUE SAINT-GEORGES

TROUSSEAUX 1.500 F  
 TROUSSEAUX 2.000 F  
 TROUSSEAUX 3.000 F

# GRANDE MAISON DE BLANC

..... 6, BOULEVARD DES CAPUCINES, 6 - PARIS .....

TROUSSEAUX 5.000 F  
 TROUSSEAUX 8.000 F  
 TROUSSEAUX 10.000 F

**DIABÈTE** guéri radicalement par la **MIXTURE ANTI-DIABÉTIQUE MARTIN**

Avec cette mixture, point de régime à suivre. **le malade boit et mange ce qui lui plaît.**

Brochure explicative gratis et franco sur demande à M. O. MARTIN, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Sarlat (Dordogne)

**UN HASARD PROVIDENTIEL** vient de faire découvrir, dans un vieux manuscrit de Jérusalem, un manuscrit renfermant les **Remèdes des Templiers**, ayant obtenu jadis ces guérisons presque miraculeuses (dans les Maladies de Poitrine, de l'Estomac, de la Vessie, du Cœur, de la Peau, la Goutte, les Rhumatismes, l'Anémie, la Chlorose, etc.) qui font encore l'étonnement des savants de ce siècle. Ni poisons, ni produits nuisibles n'entrent dans la composition de ces remèdes, si simples qu'ils permettent à chacun d'être son propre médecin et celui de sa famille.

M. MALAPERT, à Maiche (Doubs), dépositaire de ce précieux manuscrit, prenant pour siéens la devise de ces moines médecins, offre la brochure explicative à toute personne qui joint à sa demande un timbre de 9 fr. 15 c. pour la recevoir franco.

LIBRAIRIE AGRICOLE DE LA MAISON RUSTIQUE, 26, RUE JACOB, A PARIS

62<sup>e</sup> ANNÉE **JOURNAL D'AGRICULTURE PRATIQUE** 62<sup>e</sup> ANNÉE

Fondé en 1837 par Alexandre BIXIO

RÉDACTEUR EN CHEF : M. L. GRANDEAU, Professeur d'Agriculture au Conservatoire National des Arts et Métiers.

Le plus ancien (62 ans d'existence) et le plus important des journaux agricoles. — Traite spécialement toutes les questions d'agriculture et d'économie rurale. — Répond aux demandes de renseignements agricoles qui lui sont adressées. — Paraît toutes les semaines par livraison de 48 pages; grand in-8° à 2 colonnes, et forme chaque année deux beaux volumes in-8° avec de nombreuses gravures et 12 planches coloriées d'une exécution irréprochable, représentant les meilleurs types des animaux de la ferme, les insectes nuisibles, les maladies des plantes, etc.; ainsi que des modèles de constructions rurales, de machines, etc.

Abonnement pour la France : Un an, 20 fr. — Six mois, 10 fr. 50. — Trois mois, 5 fr. 50  
 — pour l'Étranger : Un an, 23 fr. — Six mois, 12 fr. — Trois mois, 6 fr.

Un numéro spécimen avec planche coloriée sera adressé à toute personne qui en fera la demande.

BUREAUX DU JOURNAL : 26, RUE JACOB, PARIS

**Le moteur Loyal.** 204, Rue St-Maur, Paris.

Fruit laxatif rafraîchissant contre

## CONSTIPATION

Hémorroïdes, Bile, Embarras gastrique et intestinal, migraine en provenant

# TAMAR INDIEN GRILLON

Vente en Gros : 33, rue des Archives, Paris  
 Détail dans toutes les Pharmacies

### LA SEMAINE COMIQUE, par Henriot.



— Voyons, qu'est-ce qui sépare la France de l'Angleterre?... un canal dangereux... où l'on a le mal de mer?  
 — L'isthme de Suez ?

— Les amis?... je ne leur demande jamais un service... comme ça, je n'ai jamais de désillusion.

— Qu'est-ce que vous apportez au ministre ?  
 — Les plans du bateau inchari... incharivari... incharivable... enfin, j'y suis !...

— Enfin, la République va tout de même avoir 30 ans ?  
 — Méliez-vous... c'est l'âge où les personnes les plus morales sont tentées de faire des bêtises !

— Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense ?  
 — Rien... je me recommande à la bonté de Messieurs les jurés, et je les prévient loyalement que j'accepterai leur verdict, quel qu'il soit !

## VERRES ISOMETROPES

EXPERIENCE FAITE PAR LES RAYONS X

Avec le verre ordinaire les rayons lumineux troublent la vue.  
 Avec le verre isométrique aucun trouble de la vue.

Seul Dépôt à PARIS : FISCHER, 19, Avenue de l'Opéra.  
 PRIX 6 fr. LA PAIRE (noir). — EXIGER LA MARQUE

**PRETS** sur Hypoth. Nu-Propriétés de Titres et Immeubles à l'usage de l'usufruitier. Titres nominatifs, Successions ouvertes sans le concours des cohéritiers.

BANQUE FONCIERE, 4, Rue de Maubeuge, Paris (2 à 5 h.)

**FROID & GLACE**  
 COMPAGNIE INDUSTRIELLE  
 Des procédés RAOUL PICTET  
 16, rue de Grammont, 16, PARIS  
 APPAREILS A PRODUIRE  
**LE FROID ET LA GLACE**  
 Production garantie même dans les pays les plus chauds  
 Envoi franco du Catalogue

## MARIAGES

Les plus belles chemises de cérémonies se trouvent à la **GRANDE CHEMISERIE de L'HOTEL-DE-VILLE** PARIS — 68, rue de Rivoli. — PARIS

COMMISSION EXPORTATION

**GRAND CHENIL MODÈLE**  
 Maison AARON  
 19, rue du Bois, LEVALLOIS-PERRET

**VENTE DE CHIENS**  
 De toutes races

Fournisseur des Cours de RUSSIE, d'ESPAGNE, PORTUGAL, etc.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et APPAREILS MECANIQUES Pour Malades et Blessés

**DUPONT** FABRICANT BREVETÉ S.O.S.G. Fournisseur des Hôpitaux.  
 PARIS 10, Rue Hautefeuille. N° 2.

Envoi Franco du Catalogue contenant 330 figures.

FAUTEUIL canapé, dossier articulé. Roues métal caoutchouées. Porte-jambes mobile à 2 articulations. Se transforme en perchoir avec brancards à fourreaux comme fig. N° 2.

PURETÉ ABSOLUE **CAFES CARVALHO** AROME EXQUIS

EN VENTE par boîtes cachetées dans toutes les bonnes Maisons.  
 Exiger le Nom et la Marque — SIÈGE SOCIAL : 26, Rue Cadet, Paris.

## Compagnie Générale DE CINÉMATOGRAPHES PHONOGRAPHES & PELLICULES

Société anonyme au capital de UN MILLION DE FRANCS  
 Anciens Établissements PATHÉ Frères,  
 98, RUE DE RICHELIEU, 98, PARIS

COMMISSION EXPORTATION

PHONOGRAPHES GRAPHOPHONES  
 Morceaux d'orchestre, chants, duos, solos, marches, morceaux de danses, discours, scènes comiques, etc.  
 50,000 CYLINDRES-PHONOGRAMMES en Magasin  
 Maison la plus importante d'Europe  
**CATALOGUE FRANCO SUR DEMANDE**  
 GROS — DÉTAIL

**LA VUE CONSERVEE** et AMÉLIORÉE par les LUNETTES et PINCE-NEZ à **DEROGY, Opticien** 31 et 33, Quai de l'Horloge, PARIS.

**VERRES ACHROMATIQUES**

**POINTS NOIRS DU VISAGE**  
 L'EAU PASTOR, Efficace et Inoffensive, fait disparaître les Points noirs du Visage occasionnés par le Demodex parasite contagieux qui rend la peau du visage tachetée, piquée et trouée.  
 1/2 Flac. 3 fr.; Flac. 5 fr. Notice explicative, 1 fr. en plus pour l'envoi. Pharmacie de la Tour, 66, Rue de la Pompe, Paris.

**OBESITE** Traitée avec succès depuis 30 ans PAR LES **PILULES DE RÉDUCTION DE MARIENBAD**

PARIS 44, r. de la Paix Ph. BÉRAL Du Docteur **SCHINDLER-BARNAY** Conseiller Impérial

PRIX Franco poste 5 francs.

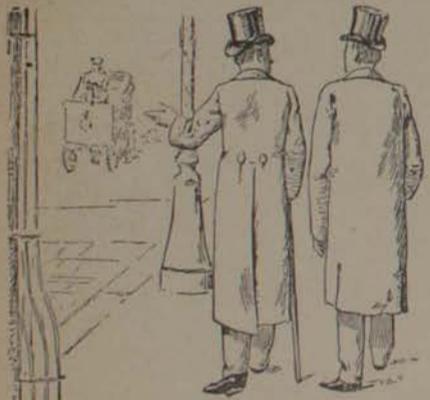
Elles ont en outre la plus grande efficacité contre la Constipation et purgent doucement et sans coliques.

**AFFECTIONS DES BRONCHES** **SIROP et PÂTE de PIERRE LAMOUREUX** **AFFECTIONS DE LA GORGE**  
 Entrepôt Général : 45, Rue Vauvilliers, PARIS (près l'Église Saint-Eustache). — Dépôt dans toutes les Pharmacies.

**FÉDIT-COMPRIMÉS**  
**A** NÉMIE-CHLOROSE  
 GUÉRIES PAR  
**HÉMOPHOSPHORINE**  
 COMPRIMÉE  
**C** ONSTIPATION  
 GUÉRIE PAR  
**BONBONS LAXATIFS**  
 DE VICHY

**FÉDIT-COMPRIMÉS**  
 ÉCONOMIQUES et COMMODES  
 PAR

- 1° Suppression des médicaments liquides
- 2° Volume réduit: forme d'une lentille
- 3° Dosage mécanique rigoureux
- 4° Solubilité instantanée
- 5° Conservation parfaite
- 6° Erreur évitée par coloration spéciale des produits toxiques



— Mon oncle prenait des Pastilles Géraudel contre sa bronchite. Ça lui réussissait admirablement et il allait être guéri, quand tout à coup, voilà qu'il claque.  
 — La maladie a été la plus forte?  
 — Non; mais il a été écrasé par une automobile. Éviter soigneusement les imitations.

**FARINE LACTÉE NESTLÉ**

**ALIMENT COMPLET POUR LES ENFANTS**  
 MAISON H. NESTLÉ - A. CHRISTEN  
 16, Rue du Parc-Royal, PARIS  
 Déposit dans toutes les Pharmacies et grandes Epiceries.

**SOMATOSE**  
 TUBERCULOSE  
 ANÉMIE, CHLOROSE, AMAIGRISSEMENT, DÉBILITÉ GÉNÉRALE, INAPPÉTENCE, etc.  
 (Enfants, Vieillards, Adultes). — TOUTES PHARMACIES.



**QUINQUINA DUBONNET**  
 Apéritif, Tonique et excite l'Appétit. — Se trouve partout.

**SI VOS CHEVEUX TOMBENT**  
 Faites usage du merveilleux **PETROLE HAHN**  
 Pharmaciens, Parfumeurs, Coiffeurs.  
 PARIS, L. FÉRET, 20-22, Rue Richer.  
 LYON, VIBERT, Concessionnaire Général.

**SULFURINE** BAIN  
 SANS ODEUR  
 Hygiénique, Fortifiant, Antirhumatismal



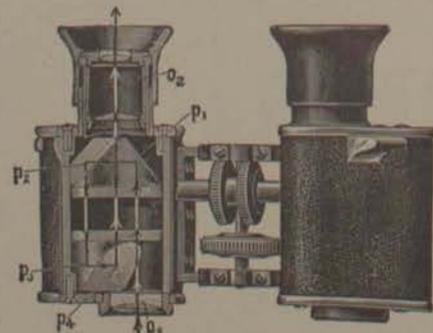
**Souplesse et Beauté de la Peau**  
 Le bain de Sulfurine peut être pris chez soi, sans baignoire spéciale. — Prix: 1 fr. 25  
 Ph<sup>o</sup> L'ANGELBERT, 55, r. des Petits-Champs, Paris et ses Ph<sup>o</sup>s



**NOUVELLE JUMELLE LONGUE-VUE**

DITE

**TRIÈDRE-BINOCCLE**



1/2 GRANDEUR NATURELLE

Les Trièdres-Binocles dépassent d'une façon extraordinaire les instruments en usage jusqu'à ce jour, tels que jumelles, jumelles longues-vues, etc. Avec un même champ, ils donnent un grossissement de 8 à 10 fois et, d'autre part, avec un même grossissement, fournissent un champ 8 à 10 fois plus grand, tout en conservant une remarquable netteté.

Le Trièdre-Binocle est, en principe, une longue-vue de Kepler, avec des prismes redressant l'image; il sert aussi bien au théâtre qu'en voyage et est appelé à rendre d'immenses services à l'armée, à la marine, aux explorateurs, à la chasse, aux courses et aux régates.

Les Trièdres-Binocles sont fournis par toutes les bonnes maisons d'optique.

GROSSISSEMENT : 3 fois, 157 fr.; — 6 fois, 188 fr.; — 9 fois, 219 fr.; — 12 fois, 250 fr.

FABRIQUE DE LONGUES-VUES & OBJECTIFS PHOTOGRAPHIQUES  
 Catalogues et notices franco sur demande.

BERLIN  
 Friedenau, 45, 46, Rheinstrasse  
 NEW-YORK  
 52, East Union Square

**C. P. GOERZ**

PARIS  
 22, Rue de l'Entrepôt  
 LONDRES  
 Ross, 111, New Bond st

**LE « POINT D'IRONIE »**

— Nouveau point d'ironie à quoi serviras-tu ?  
— A marquer d'un accent net, où le délain perce.  
Tous les mauvais savons, sans parfum, sans vertu.  
Bref, tous les faux Congo qu'on vend dans le commerce.  
B. Alicanter au parfumeur Victor Vaisnier.



PRÉPARATION HYGIÉNIQUE  
CÉLÈBRE PAR SES QUALITÉS  
Antiseptiques et Aromatiques  
EN VENTE PARTOUT

**ORGUES** 81, Rue Lafayette  
**D'ALEXANDRE** PARIS  
Catalogue illustré franco

**GRAINE DE LIN TARIN** DANS LES PHARMACIES  
CONSTIPATION, DIARRHÉE. — 1 fr. 30 la boîte.

**LAURENOL**

LE MEILLEUR ANTISEPTIQUE

GUÉRIT : Plaies, Ulcères, Brûlures, etc.

INDISPENSABLE POUR LA TOILETTE DES DAMES

Le plus Puissant Désodorisant  
LE MEILLEUR MARCHÉ

Toutes Pharmacies. — Bureau : 8, rue Hérold, PARIS

**LAURENOL**

**Vin de Vial**

ALIMENT PHYSIOLOGIQUE COMPLET

Le rôle thérapeutique du Vin de Vial est d'assurer la nutrition pendant la maladie et le rapide relèvement des forces dans la convalescence; pour les aînés, les adolescents et les vieillards, c'est

l'Aliment rénovateur par excellence.

**ABRICOTINE**

DÉLICIEUSE LIQUEUR

P. Garnier

Enghien-les-Bains

La délicieuse Abricotine P. Garnier est le complément de tout bon repas, elle est en vente chez les Négociants en Comestibles et Epiciers.

**CLASSEURS-GLOBE** pour lettres, en toutes dimensions et prix variant de 5 FRANCS à 1,000 FRANCS.  
**BUREAUX DERBY** à fermeture ondulée et articulée enclanchant tous les tiroirs.  
**FAUTEUILS A BASCULE.**



**H.-P. MOORHOUSE**

29, rue des Petites-Écuries

PARIS

Catalogue sur demande.



Fabrication américaine.



MANUFACTURE SPÉCIALE  
D'APPAREILS & ACCESSOIRES  
POUR LA PHOTOGRAPHIE  
de Stéréoscopes  
et Monocles

**H. MACKENSTEIN**  
15, rue des Carmes, 15, PARIS  
FOURNITURE GÉNÉRALE

Envoi du Catalogue sur demande.

**CHOCOLAT**



**SUCHARD**

LE GOUTER, C'EST L'ADOPTER

ENTREPOT GÉNÉRAL

Paris, 41, rue des Francs-Bourgeois

**CHRONOMÈTRE "Le Royal"**

Remontoirs Inerte de Précision avec M<sup>o</sup> de Garantie 10 ans  
Acier 21'50; Vitril Arg. 22'50; Arg. 28'50  
Envoi sans charge de l'UNION FRANÇAISE  
des OUVRIERS HORLOGERS de BESANÇON  
Catal. illustré gratuit et F<sup>o</sup> sur demande.  
DIRECTION : 2, Rue St-Antoine, à BESANÇON.



24<sup>e</sup> ANNÉE

1 fr. par AN

Renseignements  
sur  
toutes Valeurs



Publication  
de  
tous les Tirages

**LA BOURSE POUR TOUS**

JOURNAL FINANCIER HEBDOMADAIRE  
27, Boulevard Poissonnière, Paris.

**ASTHME** et Catarrhe guéris par la Cigarettes **ESPIC**  
(Boîte 2 fr.) par la Poudre



**ESPIC**  
POUR IMPRIMER SOI-MÊME  
Écriture, Plans, Dessins  
48 ANNÉES DE SUCCÈS  
Médailles à toutes les Expositions  
Demander Spécimens et Prix  
en l'un des fabricants de France  
RAGUENEAU, 11, R. des TOURNELLES, PARIS

LE MEILLEUR, LE PLUS VITE  
**LE TRICYCLE "CRÉANCHE"**

FABRIQUÉ PAR

**PH. MAROT, GARDON & C<sup>IE</sup>**

LA REINE DES VOITURETTES  
La plus pratique, la plus élégante

La Voiturette **MAROT-GARDON**

Moteur de 3 chevaux effectifs

**PH. MAROT, GARDON & C<sup>IE</sup>**  
33, rue Brunel, 33 — PARIS

**SI VOUS TOUSSEZ** COQUELICOTS JOHN TAVERNIER  
COQUELICOTS JOHN TAVERNIER  
REFUSEZ LES CONTREFAÇONS. Les tablettes  
COQUELICOTS MARQUÉES AU NOM de l'inventeur  
John TAVERNIER sont SEULES EFFICACES contre le rhume.

LE GRAND VIVIER DE ROSCOFF expédie  
**LANGUSTES, HOMARDS, TURBOTS**  
1<sup>er</sup> choix, par colis post. dans toutes directions, aux prix  
les plus modérés. — Fraîcheur garantie. — Adressez  
lettres et commandes : **BLONDEAU, ROSCOFF.**



**PARFUMERIE LUBIN**  
11, Rue Royale, Paris.

**GRAND COMMERCE DE TIMBRES**  
POUR COLLECTIONS  
**CHAMPION & C<sup>o</sup>, Genève**  
Envoi à choix, Catalogue gratis et franco.

**LE VÉRASCOPE**  
BREVETÉ EN TOUS PAYS  
ou Jumelle stéréoscopique  
MERVEILLE PHOTOGRAPHIQUE  
inventé et construit par  
**JULES RICHARD**  
ingénieur-constructeur  
Fondateur et Succ<sup>r</sup> de la  
Maison RICHARD Frères  
8, impasse Fessart  
— PARIS —  
Prix : 175 fr. — Envoi franco de la Notice illustrée

**NEURALGIES MIGRAINES.** — Guérison  
immédiate par les Pilules Antineuralgiques du **D<sup>r</sup> CRONIER**  
Boîte : 3 fr. (envoi P<sup>o</sup>). — Ph<sup>o</sup> 23, Rue de la Monnaie, Paris.

**SOULAGENT** INSTANTANÉMENT  
**ASTHME, SIFFLEMENTS,**  
**QUINTES de TOUX**  
même les plus opiniâtres  
PLUS de NUITS AGITÉES  
3<sup>e</sup> l'essai de 35. Ph<sup>o</sup> BÉRAL  
14, Rue de la Paix, Paris en l'un des  
chântillons franco sur demande.

**J<sup>e</sup>s TRAVAUX MANUELS** 13, Quai Voltaire, PARIS  
Du N<sup>o</sup> 20 est. 1<sup>er</sup> tirage gratuit.



Ah! Ah! la goutte!...  
pincée! enfoncée!! noyée!!!

**LA GRANDE SOURCE**  
de  
**YITTEL**

doit être à tous les repas, l'eau  
de régime des  
**ARTHRITIQUES**

Goutte — Gravelle — Diabète  
Calculs et Sables biliaires

**LOUIS SOURY**  
FABRICANT BIJOUTIER, JOAILLER, ORFÈVRE, HORLOGER  
2, Place de la Madeleine. — Fabrique : 30, Rue de Provence.  
Paris et  
Pierrefeuille

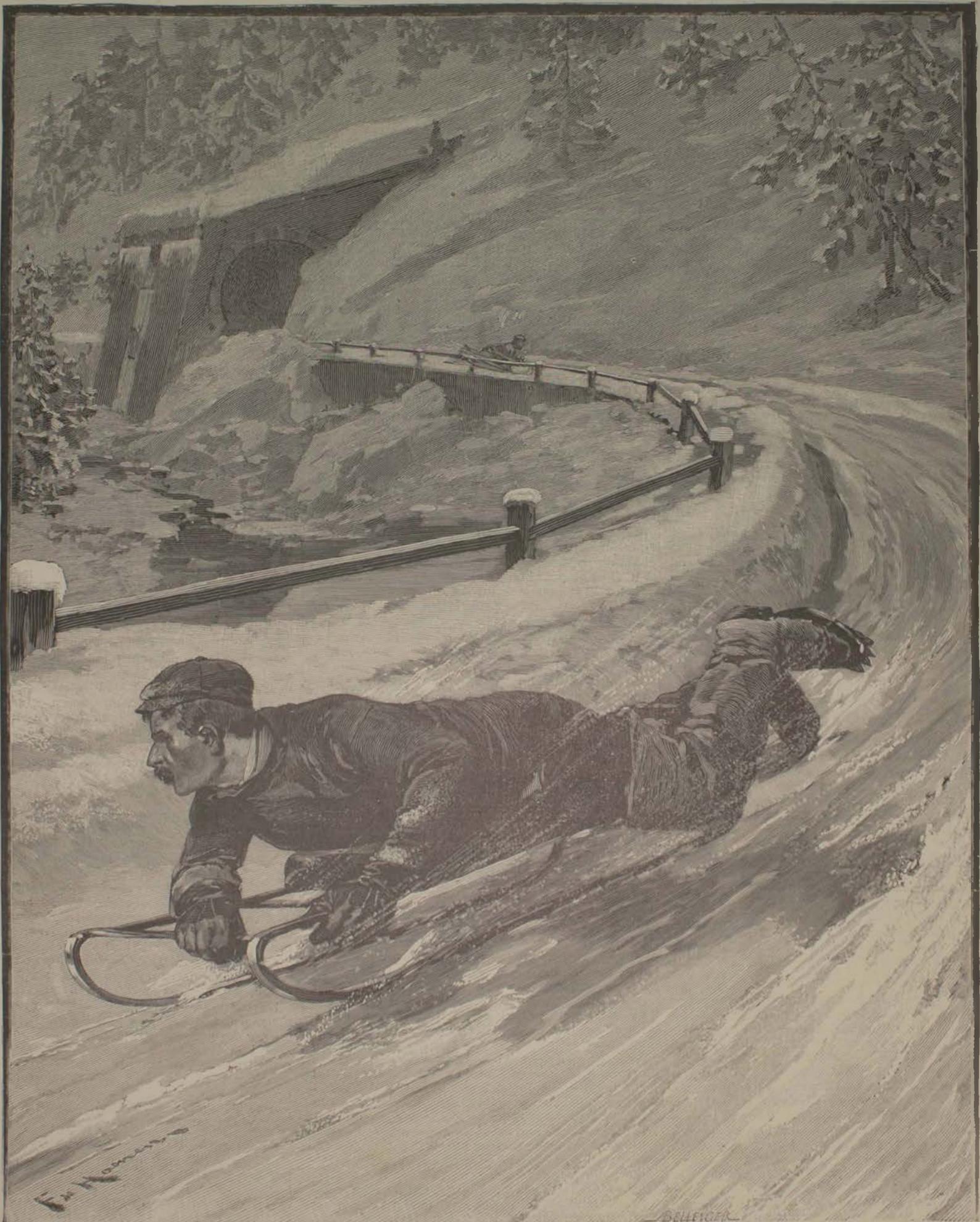
Ce numéro est accompagné d'un supplément musical.

# L'ILLUSTRATION

Prix du Numéro : 75 centimes.

SAMEDI 11 FÉVRIER 1899

57<sup>e</sup> Année. — N<sup>o</sup> 2920



TOBBOGANING, A DAVOS. — (Voir l'article, p. 88.)

## COURRIER DE PARIS

La tristesse est, paraît-il, une maladie de notre époque. La jeunesse contemporaine en souffre particulièrement en France, surtout à Paris, qui en toute chose se pique de donner le ton... Depuis quelques années, on nous rebat les oreilles de ces doléances, et de subtils analystes s'efforcent de découvrir les causes du mal afin d'indiquer le remède. Ces causes principales seraient, disent-ils, le scepticisme, l'absence d'idéal et une certaine apathie ou « veulerie », pour employer le jargon à la mode.

Je viens de solliciter à ce sujet l'avis d'un académicien, observateur sagace et expérimenté; voici sa réponse textuelle :

« Les Parisiens seront bientôt ce qu'ils étaient il y a quinze cents ans, lorsque l'empereur Julien disait en parlant d'eux : « j'aime ces gens-là, parce qu'ils me ressemblent, et que je retrouve en eux cette gravité, cette mélancolie qui fait le fond de mon caractère. » Ils s'étaient fait depuis longtemps une réputation bien différente; mais chaque jour ils travaillent à la perdre; et la facilité avec laquelle ils y réussissent prouve qu'ils ne changent point, mais qu'ils reviennent sans effort à leur naturel. Rien de plus rare aujourd'hui que la gaieté. L'air profond, l'air capable a remplacé, même chez les jeunes gens, cette expression d'une joie franche et communicative dont les cercles d'autrefois étaient si souvent animés. On rit encore, mais de ce rire sardonien et ironique, que l'esprit et le plus souvent la malignité fait naître sans aucun profil pour le plaisir. Ce qui distingue plus particulièrement le ton de la société actuelle, c'est la confiance que les jeunes gens y apportent et l'influence qu'ils y exercent... Il n'est pas rare de voir un jeune homme s'emparer de la conversation et débiter aussi sérieusement, aussi péniblement qu'on l'écoute, une vieille anecdote rapportée dans tous les *Anas*, et qu'il gâte en la déguisant sous des noms modernes... »

Et maintenant, pour donner à cette consultation décisive toute son autorité, il ne me reste plus qu'à citer mon auteur, chroniqueur de talent, un peu oublié : il s'appelle *Ermite de la Chaussée d'Antin* (M. de Jouy, de son vrai nom), et ces lignes qu'on dirait datées d'hier ont été écrites entre 1812 et 1815, il y a plus de quatre-vingts ans !

Au commencement du siècle, cet homme sévère mais injuste reprochait à la jeunesse d'alors sa mélancolie, son scepticisme, sa suffisance et son insuffisance; à la fin du siècle, d'autres censeurs moroses adressent exactement les mêmes reproches à la jeunesse d'aujourd'hui. Or, comme pour dénoncer, à chaque époque, le déplorable état d'âme des contemporains, la méthode ordinaire consiste à procéder par voie de comparaison entre le présent et le passé, il s'ensuit qu'on dénigre toujours, à l'avantage des précédentes, des générations qui elles-mêmes seront louées plus tard au détriment des suivantes. Conclusion : il n'y a pas à tenir grand compte de tels jugements dont le pessimisme et l'optimisme successifs ne sont guère qu'affaire de dates. Jeunes ou vieux, mes chers contemporains, nous ne devons donc pas nous affecter outre mesure de diagnostics trop alarmistes. Des psychologues grincheux nous répètent à satiété que nous sommes décadents et tristes; rassurons-nous en songeant aux panégyriques futurs où l'on vantera notre robustesse et notre belle humeur !

La fermeture de la chasse et l'approche du carême ont sans doute stimulé le zèle des « carnophobes ». Voici qu'on annonce la fondation, à Paris, d'une *Ligue végétarienne*, dont le nom seul indique suffisamment le but.

Depuis une époque qui, comme on dit, se perd dans la nuit des temps, l'homme est omnivore, et cette faculté a même passé jusqu'à présent pour un des attributs de sa supériorité parmi les animaux. On ne voit donc pas bien l'avantage qu'il peut y avoir à le faire descendre au rang des lapins et des ruminants.

Quels sont les principes au nom desquels les légumistes prétendent proscrire l'usage de la viande? Philosophiques? Mais la plus pratique des philosophies ne consiste-t-elle pas à s'accommoder des habitudes qu'on tient de la nature? Physiologiques? Mais les besoins de l'organisme va-

rient suivant le tempérament des individus, leur état de santé, leurs occupations, le climat où ils vivent. Gastronomiques? Mais les goûts diffèrent, et la sagesse des nations assure qu'il n'en faut pas discuter.

Alors, pourquoi Pierre, amateur de légumes, chercherait-il à convertir Paul, amateur de chair, lequel, de son côté, n'est en rien autorisé à la réciprocité? Et pourquoi Jacques, en qui l'électicisme du palais et de l'estomac révèle un parfait équilibre, serait-il opprimé à la fois par Pierre et par Paul?

Cette ferveur d'apostolat dans le petit camp des végétariens n'est, je pense, qu'un accès passager et inoffensif de la « liguomanie » épidémique qui sévit chez nous depuis quelque temps, et les fils de Quatre-vingt-neuf sauront résister aux entreprises téméraires tentées contre une de nos libertés les plus précieuses, la liberté de l'alimentation.

Trop de ligues, décidément.

A peine la *Ligue des contribuables* était-elle née, qu'une autre ligue similaire poussait un cri de protestation : « La vraie Ligue, c'est nous, déclarait un de ses fondateurs; nous n'avons jamais servi à grand-chose, c'est possible; mais enfin voilà vingt ans que nous existons! » Et presque au même instant un troisième groupement s'inaugurait : la « Fédération » des contribuables. Et ce n'est pas tout encore : une quatrième association, l'*Union des petits contribuables* est entrée en lice!

Tiraillé de tant de côtés à la fois, Jacques Bonhomme hésite, et se demande où est le bon bataillon, celui qui mènera, — contre le gaspillage et les abus fiscaux, — le contribuable à la victoire?

Et ce qui est à craindre, c'est justement que, dans l'incertitude où vont le jeter les sollicitations de tant de concurrences, il prenne le parti de ne s'enrôler nulle part.

C'est trop de ligues à la fois. Celle de M. Jules Roche était instituée sur un principe excellent : elle réclamait l'abolition de l'initiative parlementaire en matière de crédits; elle invitait les députés à se supprimer à eux-mêmes, comme l'ont fait les Anglais depuis deux siècles, le droit de proposer au gouvernement une dépense quelconque, qu'il n'a pas le premier jugée nécessaire au bien du pays.

C'était un programme simple et clair autour duquel tout le monde se fût rallié.

On eut le tort de le compliquer, d'y annexer un plan de campagne contre un système d'impôt qui est jugé détestable par les modérés, et que les radicaux trouvent excellent : l'impôt sur le revenu. Qui trop embrasse...

La Ligue dès lors prenait une couleur; des adversaires politiques lui suscitaient une rivale; et voilà compromise, peut-être, une œuvre excellente à qui il eût suffi, pour réussir très vite, de n'avouer qu'une ambition à la fois, au lieu de deux!

On sait que d'Ennery laisse à l'Etat son hôtel des Champs-Élysées, les collections qu'il renferme et 16,000 francs de rente pour l'entretien de l'immeuble et du conservateur.

En dépit du proverbe qui dit : « A cheval donné, on ne regarde pas la bride », beaucoup de gens, tout en rendant hommage à la générosité du célèbre dramaturge, se permettent de mettre en doute l'utilité de sa donation. Paris, disent-ils, va compter un musée de plus... où l'on n'ira pas. Nous avons déjà le musée Cernuschi, dans son isolement superbe du parc Monceau, oublié aussitôt que né, malgré les manifestations bruyantes de quelques snobs de la japonaiserie; nous allons avoir le musée Moreau, encore un musée en hôtel qui, celui-là du moins, montrera des choses qui valent la peine d'être vues, les peintures et les esquisses de Gustave Moreau; nous aurons peut-être un jour, au boulevard Haussmann, le musée André, puisque la volonté formelle et vingt fois exprimée d'Edouard André était de laisser à l'Etat son hôtel et ses belles collections. Que de richesses gaspillées en pure perte, puisqu'elles ne profiteront à personne! Ne seraient-elles pas mieux à leur place dans nos musées nationaux : le Louvre, Cluny et même ce fameux musée des Arts décoratifs qui finira bien, un jour ou l'autre, par s'installer quelque part?

Les Anglais, gens pratiques, ont la générosité plus intelligente et moins égoïste. Le Kensington Museum de Londres reçoit tous les ans des dons magnifiques au bas desquels la reconnaissance nationale se borne à inscrire les noms des dona-

teurs. Nos Mécènes, généralement posthumes, ne l'entendent pas ainsi; chez nous, la moindre offrande veut être créée sur les toits. On donne une poliche avec la maison qui la contient; l'un n'allant pas sans l'autre. C'est une façon commode et, en somme, qui coûte peu à un mort, de s'élever à soi-même un monument impérissable.

Si j'étais le gouvernement, je refuserais la poliche. Des cadeaux de ce genre coûtent souvent plus cher qu'on ne croit. Les sommes données sont généralement insuffisantes à assurer les frais d'entretien et de conservation. On ne peut remplacer une tuile ou remuer un meuble sans voir accourir les héritiers du mort; et puis, il leur faut à tous la Légion d'honneur; ce n'est pas une grosse dépense, je le sais, mais enfin la décoration pourrait être mieux employée.

Ces dons posthumes ont encore d'autres inconvénients; qu'ils soient faits à un musée de l'Etat ou livrés avec la maison même du défunt, il est bien rare qu'ils n'offensent pas le goût par l'assemblage hétéroclite des collections léguées. Qu'on aille voir au Louvre les salles Thiers; à côté de précieux objets de l'art ancien et moderne, n'est-on pas obligé de regarder la vaisselle du grand homme, les bijoux de M<sup>me</sup> Thiers, et certaines copies à l'aquarelle des chefs-d'œuvre de la peinture italienne qui sont bien les choses les plus affligeantes que puisse contempler un œil d'artiste.

M. Magnaud, juge à Château-Thierry, est en train de se rendre fameux par l'originalité supérieure de ses jugements. M. Magnaud fait de son autorité de magistrat le même usage que faisait de son sabre Joseph Prudhomme : elle lui sert à défendre les lois et au besoin à les combattre. Je veux dire que, quand la Justice lui paraît mal faite, il se contente d'y substituer l'équité pure... et cela lui a déjà plusieurs fois réussi.

Cependant, il ne faut pas que notre patriotisme nous empêche d'en faire l'aveu : il existe, à cette heure, en Angleterre, un magistrat qui a du premier coup dépassé M. Magnaud. Il est juge à la cour de police, à Londres; il s'appelle Plowden. Retenez ce nom, car ce qu'il vient de faire est formidable. On avait amené devant M. Plowden trois jeunes gens surpris, le dimanche précédent, dans un square, en train de jouer aux cartes. Et le bon juge leur tint à peu près ce langage :

— Mes enfants, vous n'avez pas observé la loi du repos dominical, je le reconnais. Mais vraiment les dimanches sont si ennuyeux en Angleterre, que je ne me sens pas le courage de vous punir. Et je ne souhaite qu'une chose : c'est que mon indulgence soit imitée, à l'occasion, par tous nos juges. Allez en paix, mes amis; et reprenez dimanche prochain, si le cœur vous en dit, votre partie de cartes interrompue.

Toucher à la tradition du dimanche anglais! Vous n'avez rien osé encore, M. Magnaud, d'aussi fort que cela!

Les débuts du nouvel exécuteur des hautes œuvres ont été très favorablement appréciés : M. Deibler fils peut dire qu'il a eu une bonne presse. Cependant certains journaux des départements se lient sur la réserve; deux exécutions ne leur suffisent pas; ils veulent attendre, avant de se prononcer, le troisième début, qui est de rigueur en province. Ils n'attendront pas longtemps, car la terrible machine est en marche et il semble qu'elle veuille faire son tour de France.

Avec tous les sujets de conversation que la nervosité actuelle fait interdire, on ne sait plus que dire dans les salons où l'on cause.

L'autre jour, chez la baronne, la discussion s'engagea, à défaut d'autre sujet, sur cette fréquence des exécutions capitales :

— Elles étaient beaucoup plus rares sous la magistrature de M. Deibler père, dit quelqu'un.

— Mon Dieu, c'est bien simple, interrompit la maîtresse de la maison. La Justice ménageait le pauvre homme; il était si âgé!

« Les épouses, les filles et les sœurs des citoyens civilisés et éclairés de la libre Amérique estiment que l'usage vulgaire, indifférent et immodeste des traits du visage ou des formes de la femme comme moyen de publicité non seulement porte atteinte à la dignité de la femme, mais encore déprave le haut idéal pour lequel elle a été créée. »

L'avis péremptoire qu'on vient de lire est signé

de M<sup>me</sup> Gertrude Wallace, présidente d'un club féminin et représentante autorisée des dames de Chicago et de tout l'Etat illinois.

Ces dames sont, je le vois, de l'avis de Lamartine qui, sollicité par André Gill d'autoriser la publication de son portrait, répondit à peu près en ces termes : « Mon visage est une émanation de la divinité. Je ne reconnais à personne le droit de le transfigurer ». Et Gill se le tint pour dit, car à cette époque on ne badinait pas avec les lois sur la presse.

Et voilà les journaux illinois dans un singulier embarras; les merveilles des régénérateurs capillaires peuvent à la rigueur s'afficher sur des têtes d'homme; l'ineffable *soap* se prête au nettoyage de tous les humains, sans distinction de sexe, mais le corset, qu'en ferons-nous? Va-t-il falloir lui faire épouser, en gravure, des formes masculines, pour ménager la pudeur des dames américaines?

Quant à la dernière phrase du manifeste de mistress Gertrude Wallace, j'avoue qu'elle m'a laissé rêveur. Comment faut-il entendre « le haut idéal pour lequel la femme a été créée »? En France, nous croyons généralement que la femme a été créée pour être la mère de nos enfants; mais nous ne sommes que de pauvres latins et cette explication fera évidemment sourire l'honorable présidente du club féminin de Chicago, si par hasard ces lignes lui tombent sous les yeux. Que M<sup>me</sup> Wallace veuille bien à ce propos nous fournir une petite glose, nous la publierons avec plaisir. Si latin qu'on soit, on n'aime pas passer à côté du « haut idéal féminin » sans le saluer.

Aux vitrines des libraires, depuis quelques jours un petit livre, très curieux, très élégamment écrit, qui raconte les souvenirs d'un volontaire, durant la dernière campagne gréco-turque. Le livre est signé d'un pseudonyme quelconque, qui n'éveille aucun souvenir dans la mémoire de personne.

Et le passant ne se doute pas qu'il y a là-dessous tout un drame oublié; que l'homme qui écrivit ces pages débuta dans la vie par la plus tragique des aventures, et que, pendant des mois, toute la France sut son nom.

Aujourd'hui, cet homme voyage; il combat pour de nobles causes; il écrit de bons livres, que la foule feuillette, indifférente. Il rêvait la gloire, et ce sera son expiation de la mériter peut-être, et de rester condamné toute sa vie à cacher sa personnalité.

Dernier écho de la ville de X..., la charmante et périlleuse petite station hivernale que quelques-uns ont baptisée du joli nom de *Roulette-sur-Mer*.

Le jeune vicomte de N..., absolument décaqué, vient de quitter précipitamment la salle de jeu. Il est rentré à l'hôtel, a gagné sa chambre, et soudain le bruit d'un coup de feu a retenti. Des domestiques accourent. Le petit vicomte est étendu sur le tapis, très pâle, la main droite crispée sur la crosse du revolver encore fumant. Et presque aussitôt, un homme paraît. C'est M. l'inspecteur des jeux. Il ne faut pas, pour l'honneur de la Société et la bonne réputation de la ville de X..., qu'on puisse attribuer à des pertes de jeu la mort tragique du voyageur; donc, il se penche sur le corps, et, discrètement, glisse un billet de mille francs dans la poche du gilet.

Le soir, M. l'inspecteur vient reprendre son service, et soudain une stupeur le cloue sur place: devant lui, souriant, le gardénia à la boutonnière, le petit vicomte apparaît, s'assoit à la table de jeu et, tirant un billet de sa poche, demande de la monnaie de mille francs!

Le petit vicomte connaissait les usages du lieu, et le coup de revolver de l'après-midi lui avait paru être le moyen le plus simple de faire tomber dans sa poche les cinquante louis dont il avait besoin pour le soir.

D... le plus spirituel de nos jeunes auteurs dramatiques, était, l'autre soir, au foyer de la danse, à l'Opéra, quand vint à passer, respectueusement escortée de sa fille, une de nos plus aimables ballerines, la très austère M<sup>me</sup> Z... (ne nommons personne!)

— Vous savez qui c'est? demande à D... un clubman de ses amis.

— Je crois bien! La Cardinal des mères!!

## LA GAMME DES DOULEURS

### UT

PREMIER MOIS DE DEUIL.

Monsieur,

Je vous sais un gré infini de vos sympathiques condoléances. J'appartiens, toute entière et pour toujours, à mon chagrin. Pour moi le monde extérieur n'existe plus et mon devoir absolu, aussi bien que mon désir intime, me feront désormais m'enfermer en moi-même et, dans cette inviolée solitude, m'abîmer sans fin aux chers souvenirs de celui qui n'est plus. Les vêtements de crêpe et le long voile noir composeront ma tenue définitive et aucune pensée profane ne traversera mon insupportable douleur. Ce nonobstant, je vous remercie encore d'avoir songé à moi et veuillez, pour ce, recevoir l'expression de toute ma gratitude.

PRINCESSE DE HAFBURG.

### RÉ

DEUXIÈME MOIS

Cher Monsieur,

Votre insistance à être reçu chez moi me flatte autant qu'elle me touche, mais, en interrogeant votre raison et votre cœur, vous comprendrez certainement les motifs de ma retraite. Je ne veux certes pas m'ériger en juge de personne : *Ne jugez pas*, dit l'Evangile, *et vous ne serez pas jugé*: toutefois, je ne puis considérer sans une indignation violente ces veuves, au caractère léger, qui ne songent qu'à se distraire, quand elles devraient pratiquer le recueillement. En aucun temps, je n'accepte de leur ressembler et je ne compte faire trêve à mes réflexions pénibles que pour cueillir quelques fleurs mortuaires et les apporter sur la tombe où mon amour repose auprès de celui qui le posséda tout entier. Merci, quand même, de vos bonnes intentions; je tiens votre visite comme faite.

PRINCESSE E. DE HAFBURG.

### MI

TROISIÈME MOIS

Cher Monsieur et ami,

Vous vous obstinez à vouloir parvenir jusqu'à moi. Je ne saurais trop vous dire comme cette piété envers mes tristesses me va droit à l'âme. Mais, je vous en conjure, ne vous occupez pas plus longtemps d'une femme qui veut disparaître. J'ai eu mon temps de splendeur, quand vivait mon cher époux. Vous ne trouveriez ici que des reflets de deuil et des motifs de larmes. Jouissez de la vie tant qu'elle veut bien vous sourire et n'empoisonnez pas votre belle jeunesse en recherchant la société d'une inconsolée qui ne pourrait qu'obscurcir le soleil de votre existence. Je n'aurai pas l'impardonnable égoïsme d'entraîner les autres dans mon malheur.

Je vous serre la main,  
PRINCESSE ÉLÉONORE DE HAFBURG.

### FA

QUATRIÈME MOIS

Cher ami,

Vos raisons, je l'avoue, sont très fortes et, en homme d'esprit et d'intelligence que vous êtes, vous avez su réfuter, victorieusement, toutes mes objections. Eh! bien, soit! venez! La Providence divine le veut ainsi, peut-être, mais songez bien que je ne puis vous promettre aucun agrément, aucune gâté, au sein des graves conversations que nous pourrions échanger ensemble. Je fais, peut-être, en acceptant de vous voir, un acte peu louable, car toute la satisfaction sera pour moi et vous ne pourrez guère que vous ennuyer dans la société d'une femme en noir. Vous l'aurez voulu; n'en accusez que vous-même. Je suis chez moi vers la fin de la journée.

Votre amie,  
ÉLÉONORE DE HAFBURG.

### SOL

CINQUIÈME MOIS

Bien cher ami,

Décidément vous aviez raison et votre visite m'a fait du bien, m'a apporté, — dans la mesure du possible, — un baume consolateur qui a su adou-

cir mes plaies et l'amertume de mes pensées. Revenez souvent, vous accomplirez une vraie charité. Toute mon inquiétude est que vous n'ayez point trouvé de charmes au commerce d'une pauvre abandonnée. S'il en est ainsi, ne renouvelez pas votre amabilité, je m'en voudrais de vous être à charge. Si, au contraire, vous avez eu l'extrême indulgence de ne pas m'estimer trop maussade et trop sombre, eh! bien, vous savez que ma maison vous est ouverte et que vous y serez toujours le bienvenu.

Votre bonne amie,  
ÉLÉONORE DE H.

### LA

SIXIÈME MOIS

Ami bien cher,

Quoi! vous songez au mariage! vous voulez unir votre brillante jeunesse de vingt-sept ans à ma décrépitude de vingt-huit années. Est-il possible! Tant de bonté, tant de pitié peuvent-elles se faire jour dans le cœur d'un homme! Maintenant voici que se pose un grave problème: Puis-je consentir à votre sacrifice? Est-il permis à mon automne languissant d'accepter les roses de votre printemps lumineux? Puis vous savez, mieux que moi, les exigences légales. Nous ne pouvons rien faire avant les dix mois de veuvage... et nous ne sommes qu'au sixième! D'ici là vous renoncerez, peut-être, à votre projet chevaleresque. Soyez sûr que je ne vous en voudrai pas et que je vous garderai dans mon cœur... la deuxième... non, tenez, soyons francs, la première place.

Votre  
ÉLÉONORE.

### SI

SEPTIÈME MOIS

Adoré,

Trois mois! Trois longs mois encore et je serai ton esclave à jamais!... Ah! Gustave, ne pouviez-vous faire ce crédit de quelques heures à une pauvre femme que la passion laisse sans défense?...

Trois mois! Dis donc, chéri, si nous allions nous unir en Angleterre? On trouve là-bas, paraît-il, de bons prêtres compatissants... Ils sont mariés, eux; ils comprendront ma souffrance...

Mais, je suis folle... Que dis-je? Criminelle... Pauvre mère, si elle m'entendait? Non, non, laissez-moi gravir jusqu'au bout le calvaire du veuvage. Respect à la loi, respect aux convenances...

D'ailleurs, ne t'ai-je pas près de moi, mon ange adoré? Les portes du paradis sont ouvertes devant nous: pourquoi se hâter de les franchir quand on est si bien sur le seuil...

TA PETITE NONORE.

## NOTES ET IMPRESSIONS

Les vêtements royaux couvrent tout de leur éclat.  
NAPOLÉON.

La légende est le chien de l'histoire.  
MICHELET.

Le grand service rendu par M<sup>me</sup> de Maintenon, c'est d'avoir empêché Louis XIV d'être Louis XV.  
EDOUARD HERVÉ.

L'expulsion est contagieuse.  
EDOUARD HERVÉ.

Il n'y a pas de grandes et de petites libertés, il y a la liberté.  
PAUL DE CASSAGNAC.

La politique est devenue l'art subalterne de jouer avec des idées ou des mots, comme le jongleur avec des couteaux ou des boules.  
JULES DELAFOSSE.

La vie est un voyage que les uns font en sleeping car, et les autres dans les wagons à bestiaux.  
V<sup>o</sup> G. D'AVENEL.

Évoluer n'est pas changer.  
F. BRUNETIÈRE.

Pessimistes, alarmistes: les agités de l'opinion.

Quand nous étudions de près le passé, le présent, malgré ses tristesses, prend, par comparaison, des airs d'âge d'or.  
G.-M. VALTOUR.



Course de toboggans : le départ.

## TOBBOGANING

On devient, c'est entendu, cuisinier, mais on nait rôtiisseur; il doit y avoir aussi le don spécial de l'hôtelier, pour expliquer la raison d'être du Suisse qui, sûrement, dans les langes, numérote des appartements et sonne pour la table d'hôte avec son hochet. Cela n'est point pour plaiser les braves habitants de l'Helvétie, ni leur vocation, que j'admire fort au contraire. Il n'est déjà pas si maladroit d'avoir pris un pays, pauvre en grande partie, et de lui faire rendre beaucoup d'argent en donnant aux touristes du monde entier tout ce qu'ils demandent... et même au-delà. Sites grandioses, savamment aménagés, spectacles de la nature mis en scène avec art, confort et stations de toutes sortes, où se pratiquent des méthodes de cures si diverses qu'il y en a pour la gamme complète des ordonnances médicales : cures de lait, cures de raisin, cures de demi-altitude, pour demi-malades sans doute, cures d'air pour la plaine, au bord du lac, en montagne, c'est-à-dire cures d'altitude.

A Davos-am-Platz qui nous intéresse aujourd'hui, le Tobogganing aidant, c'est la cure d'altitude qui a été le prétexte à hôtels. On raconte, en souriant, que la station ne réunissant pas tout à fait les conditions d'un séjour d'été, les hôteliers suisses ne s'embarrassèrent pas de si peu, et chauffèrent Davos pour l'hiver, représentant la neige, l'air pur et sec qu'on trouve à quinze cents mètres de hauteur, comme de souverains remèdes contre les affections de poitrine. Du pays des brumes vinrent logiquement Anglais et Anglaises toussant à qui mieux mieux; avec eux les sports : sports de neige et de glace, patinage, hockey, curling; le tobogganing enfin, le plus répandu, le plus animé, le plus amusant d'entre eux. On pourrait appeler le tobogganing le cyclisme des endroits où l'on ne cycle pas.

Les Anglais en avaient trouvé les éléments sur place, car le toboggan n'est qu'une des formes du traîneau, et le traîneau, dans ce fond du canton des Grisons, blanc de neige six mois durant, est le véhicule universel. Le tramway, les omnibus d'hôtel sont des traîneaux comme les voitures d'enfant ou les tombereaux dans lesquels on enfouit vivement tout ce qui pourrait se permettre de trancher en teintes fâcheuses sur la neige immaculée.

Le traîneau local est la luge, joujou pour petits et grands, où les enfants se traînent l'un l'autre, quand ils ne dégringolent pas individuellement les pentes de la montagne, objet de plaisir et d'utilité sur lequel on transporte en le tirant à la ficelle, des colis variés ou dont on se sert pour se laisser emporter, ravi, par son propre poids, à l'exemple des gamins.

La luge, primitive ou luxueuse, n'est autre chose qu'un cadre de bois posé sur des patins de fer. Les plus perfectionnés possèdent un léger capitonnage, un petit dossier; le bois est verni, et les piquets dont on se sert pour la manœuvre sont faits au tour, mais on n'en va ni mieux ni plus vite. Ce qu'il faut pour gouverner la luge, c'est du sang-froid, de l'adresse, et une belle confiance, car au fond il n'y a rien de plus facile que de se casser une jambe avec ce joujou, quand on va à une certaine vitesse. Voici comment on s'en sert : étant monté sur une éminence, ayant devant soi une route, une piste dans la neige, on s'assoit sur le traîneau, face au chemin à parcourir, les jambes légèrement écartées, et l'on se propulse vivement en avant, avec les piquets, tant que la déclivité n'est pas assez prononcée pour qu'on glisse naturellement. Aussitôt après, les piquets ont une autre utilité. C'est avec eux,

et aussi avec les jambes, qu'on règle sa marche. Va-t-on trop vite, que le corps rejeté en arrière, les pieds s'enfonçant dans la neige, les piquets appuyés fortement derrière soi, on s'évertue à ralentir. S'agit-il de prendre un tournant, jambes et piquets ont encore à faire leur office de frein, sur un seul côté, pour permettre de virer en toute sécurité.

On voit tout de suite ce qu'il y a de dangers à prendre comme point d'appui, à tous les coudes du chemin, la jambe tendue dans le sens de la marche. Aussi utilise-t-on beaucoup des piquets pour modérer l'allure, ne connaît-on point sur la luge les rapidités excessives, et ne fait-on avec elle de véritable sport qu'exceptionnellement. C'est un délicieux divertissement, une occasion de promenade en bande, un moyen pour les affaiblis de Davos de passer un bon moment, et l'on n'a garde d'y manquer. Une partie de luge entraîne l'obligation de gravir pour gagner quelque point culminant, ou de remonter de l'endroit où l'on s'est béatement laissé descendre sans fatigue. Pour revenir de l'un comme pour se rendre à l'autre on attelle généralement les luges à la queue l'un l'autre, un cheval emmène le tout et l'on se fait traîner de la sorte non sans heurts, non sans chutes, non sans éclats de rire.

Mais ce n'est là qu'une distraction, et non du sport. Avec le toboggan américain ou plus exactement le skeleton, les choses changent d'aspect. L'instrument s'allonge et s'alourdit; il est tout en fer; c'est une sorte de châssis de 1 m. 50 à 2 mètres de longueur, nullement fait pour s'asseoir, et recouvert seulement, vers le milieu, d'un mince coussin. Sur le skeleton le coureur se couche à plat ventre; il n'a pas de piquets; son seul moyen de propulsion et de direction est la jambe. Le brodequin est armé au bout d'une lame d'acier à quatre dents de scie, et c'est avec cela que l'homme pousse tant qu'il peut en terrain plat, qu'il retient des deux pieds en ligne droite, d'un seul, du côté où il est obligé d'aller, s'il ne veut passer par-dessus le parapet de neige bordant la route, et piquer une tête dans les précipices.

A ces deux genres de traîneaux s'en ajoute un troisième avec lequel on ne peut songer à disputer aucune espèce de match, tant il est dangereux, c'est le toboggan à plusieurs places, ou bob. Contrairement à la luge et au skeleton qui sont d'une seule pièce, le bob se compose d'un bâti principal, et d'un avant-train articulé et indépendant. Tous les hommes sont assis, comme dans la luge, sur le châssis, les jambes en avant. L'homme de tête actionne l'avant-train avec deux cordelettes pour assurer la direction comme s'il conduisait un attelage. A l'arrière existe une herse en fer, simple ou double, que le dernier tobogganiste enfonce dans la neige tant qu'il peut quand il s'aperçoit que la machine s'affole, s'il s'en aperçoit, et si le quatuor n'est déjà en train de chercher à se reconstituer, ayant été lancé violemment hors du chemin, dans deux mètres de neige.

On pratique le tobogganing : luge, skeleton ou bob, soit sur piste soit sur route, tout comme le cyclisme. La piste est un chemin en pente, détourné de sa destination et qu'on aménage spécialement. La neige est roulée, tassée, battue, arrosée de façon à présenter une surface parfaitement lisse et entièrement congelée. Là-dessus, les skeletons filent à 60 kilomètres à l'heure. On ne peut y faire que des courses de pure vitesse, où l'endurance ne joue aucun rôle; il faut simplement se fier à son instrument, virer avec sang-froid... et compter sur sa bonne étoile.

Cette piste préparée a des avantages et des inconvénients; avec ses virages relevés, tels ceux d'un vélodrome, et sa croûte de glace on atteint une vitesse inouïe, sur 1.000 ou 1.500 mètres, mais elle est peut-être moins sportive que la route pure et simple où la course revêt un caractère plus grandiose et plus émouvant avec sa dose inévitable d'imprévu.



En toboggan : l'élan.

A Wolfgang, on s'engage dans un sentier à peine frayé, jusqu'à ce qu'on ait atteint le poteau de départ. C'est l'affaire de 2 ou 3 kilomètres parcourus de drôlatique façon; les coureurs, hommes et dames halant leurs toboggans, se juchant dessus à l'occasion, se faisant tirer par des traîneaux attelés. Au fond d'une gorge étroite, avec de la neige et des sapins givrés pour cadre, se donne le départ à la distance réglementaire de 3 kilomètres 55 mètres du point d'arrivée à Klosters.

Le starter est à son poste ainsi que le chronométrateur dont le rôle est fort important. Les courses se font en effet contre la montre, c'est-à-dire en calculant le temps écoulé entre le départ et l'arrivée,



L'arrivée à Klosters.

Davos a sa piste, comme Arosa dans l'Engadine; ce n'est cependant pas là que se disputent les épreuves importantes, les championnats classiques accompagnant sur le programme les courses de patinage, les concours de figures, les matches de hockey ou de curling, — jeu de cochonnet sur la glace, — de la grande semaine d'un Deauville, hélas! bien peu parisien.

On préfère la route. C'est un peu plus loin, un peu plus compliqué, mais si la Marche ou Chantilly étaient moins éloignés, peut-être eût-il été infiniment moins chic d'y aller.

Davos est le point terminus d'un chemin de fer à voie étroite de 50 kilomètres de long, se détachant de la ligne principale à Landquart situé à 500 mètres d'altitude environ. Davos est à plus de 1.500 mètres, mais entre temps le rail a dû franchir un point culminant, à plus de 1.600 mètres marqué par la station de Wolfgang, à 7 kilomètres de Davos.

Au-dessous de Wolfgang se trouve Klosters distant de 3 kilomètres, et à une cote inférieure de 200 mètres. La route, accrochée au flanc de la montagne, serpente entre une muraille à pic, sur la gauche et le vide à droite. Elle est si étroite, partant si dangereuse, même pour les lents charrois effectués par les attelages du pays, qu'elle est bordée presque continuellement de parapets faits de pieux en sapins et de planches. On l'a choisie entre toutes à cause de sa pente très accusée qui permet d'obtenir du toboggan tout ce qu'il peut rendre.

C'est jour de fête à Davos quand les grandes courses annuelles peuvent se disputer. On va par le train à Wolfgang, tout le monde indifféremment entassé dans des wagons à couloirs, les traîneaux empilés dans le fourgon.

À la station, les coureurs, une partie des officiels descendent, tandis que les spectateurs désireux d'assister à l'arrivée vont jusqu'à Klosters.



Course des dames en luge.



Le Bob.

l'étroitesse du chemin ne permettant pas de lancer plus d'un concurrent à la fois, à une minute les uns des autres. Les deux chronomètres, d'en haut et d'en bas, ont mis leurs montres d'accord; il est convenu que telle série commencera à partir à telle heure, la suivante à tel autre moment; le contrôleur de Klosters en tient compte et inscrit les temps. Or, comme des fractions de seconde font que l'on gagne ou que l'on perd, il faut que tout se passe avec une régularité parfaite.

Il y a plusieurs séries : les skeletons, les luges pour hommes, et le championnat des dames, en luges.

Les skeletons partent en premier. Le starter avertit le coureur; celui-ci se tient prêt, place son instrument devant lui, s'arc-boute et au signal le pousse en faisant rapidement de grandes et puissantes foulées.

L'élan est donné, une certaine vitesse est déjà acquise : vite un genou sur le traineau. D'un second mouvement l'homme se jette à plat ventre, puis il commence à travailler dur des deux jambes pour activer l'allure. Au premier tournant qui est à cinquante mètres à peine du départ, il vire adroitement et le voilà filant comme une trombe, sortant d'un tournant brusque pour en trouver un autre, car la route est constamment en lacet, s'animant, s'excitant, poussant avec une énergie surhumaine, même quand il devrait retenir, prenant les virages à toute vitesse, soulevant d'un mouvement énergique l'avant de son skeleton et le projetant pour ainsi dire du côté où il va tourner.

Sur cette route où le dernier chariot chargé de bois

est passé un instant auparavant, il peut se rencontrer une branche d'arbre, les sabots des chevaux ont fait des trous, la pente devient par moment très rapide; l'homme va toujours, éclaboussé par la neige, essoufflé par la rapidité de la course, énervé par l'anxiété. A une minute derrière lui vient un autre concurrent, marchant à 30 kilomètres à l'heure; un arrêt, une fausse manœuvre et il l'aura sur le dos avant d'avoir pu se garer; il faut donc avancer sans répit, sans souci de l'air froid qui coupe la figure, ni du soleil frappant sur la neige et qui éblouit.

Le tobogganiste est, par exemple, habillé de façon pratique; gros brodequins, jambières en épais molleton blanc, impénétrable à la neige, maillot sanglé par une courroie, passe-montagne ou casquette enfoncée jusqu'aux oreilles : Voyez « complet » pour le Klondyke!

Les dames ne sont pas les moins ardentes au tobogganing. Sur leur luge suisse elles accomplissent de véritables prouesses et disputent leur chance avec science et frénésie.

La ravissante danseuse, vue la veille à quelque fête costumée, la fine discuse des représentations françaises si goûtées, se retrouvent en tenue de route, luttant passionnément. Même on compte parmi elles une vénérable demoiselle anglaise, ayant bien la soixantaine, qui ne manque pas une réunion et se classe généralement dans les premières.

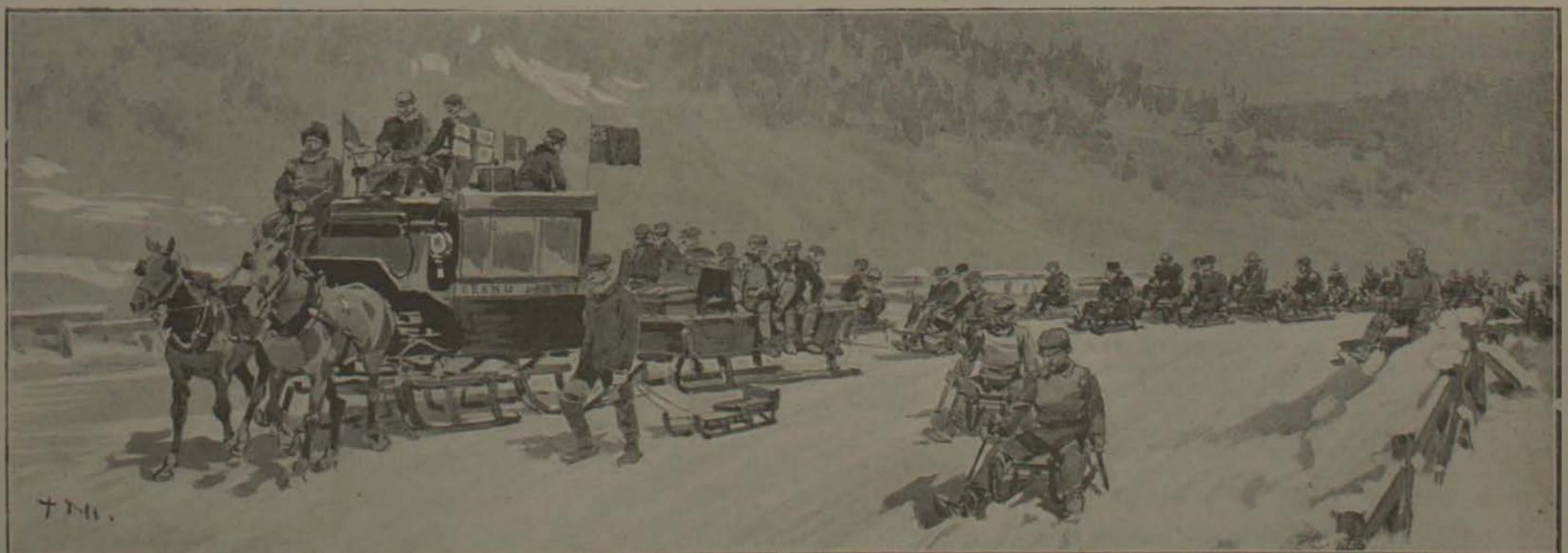
Le dernier départ donné, les organisateurs qui y avaient procédé, descendent à leur tour, en bob, les

3 kilomètres du parcours que les coureurs, en skeleton, ont fait dans des temps variant de 5 minutes 11 secondes à 7 minutes 3 secondes, et les dames, en luges, entre 7 minutes 21 secondes et 8 minutes 32 secondes. Les temps de cette année ne sont pas bons, en raison de la neige qui était tombée abondamment à la veille de l'épreuve et qui n'était pas encore tassée. Ce même parcours a été couvert en 4 minutes 34 secondes. Sur la piste de Saint-Moritz, les 1.500 mètres ont été faits en 1 minute 9 secondes; il est vrai que c'est un couloir de glace, présentant une déclivité de 70,0.

A Klosters, avant de se réembarquer dans le train, les résultats sont proclamés au milieu d'ovations sans nombre, et aussitôt télégraphiés à Davos. Aussi, quand on arrive, l'omnibus de l'hôtel des vainqueurs — toujours le génie de l'hôtel Suisse! — est-il pavoisé. Les toboggans variés sont attachés derrière ces omnibus, dans un fouillis charmant. On grimpe où l'on peut, on se place n'importe comment, on rit des chutes inévitables, et les malades, les fameux malades de Davos mis en appétit par leur excursion dans la campagne, se hâtent vers la table d'hôte où ils vont se matcher contre de larges tranches de rosbif. Mais on leur complera imperturbablement un petit supplément de 50 centimes parce qu'ils sont en retard.

L'hôtelier fait aussi du sport!

EDMOND RENOIR.



Le retour à Davos.

## LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE, A JÉRUSALEM

## LES ABLUTIONS DANS LE JOURDAIN

Scrupuleux observateurs d'une des pratiques les plus anciennes de leur culte, les chrétiens de l'église grecque d'Orient ont accompli, le 6 janvier dernier, le pèlerinage traditionnel au Jourdain.

La fête de l'Épiphanie, célébrée à cette date, a été instituée pour rappeler à la fois l'adoration des Rois mages et le baptême que Jésus reçut de Saint Jean dans les eaux mêmes du fleuve légendaire; d'où une dévotion toute particulière se manifestant solennellement en un lieu de la Palestine illustré par un des événements les plus mémorables de l'histoire sainte.

Au jour fixé, le patriarche de Jérusalem, entouré du clergé et des ordres religieux, bénit les fruits et les objets de toute sorte qu'on lui présente; puis le pèlerinage s'organise et se rend processionnellement au Jourdain en passant par le mont des Oliviers.

Bientôt une foule de plusieurs milliers de personnes de conditions diverses se presse sur les rives. Revêtu de ses plus riches attributs sacerdotaux, le patriarche récite les prières liturgiques et donne la bénédiction. Mais ce n'est là que le prélude de la cérémonie dont l'acte principal marque l'originalité tout à fait caractéristique.

Cet acte consiste en des ablutions par immersion. Après en avoir obtenu l'autorisation de leur confesseur, de nombreux fidèles, se dépouillant d'une partie de leurs vêtements, se plongent jusqu'à mi-corps dans le fleuve. Ils y séjournent quelque temps avec un pieux recueillement.

C'est un curieux spectacle que celui de cette baignade en présence d'une multitude où costumes orientaux et vêtements à l'européenne forment un singulier pêle-mêle, où çà et là des ombrelles absolument dénuées de couleur locale, abritent des têtes coiffées de fez et de turbans; mais, si des anachronismes de détail y mettent quelques discordances, l'ensemble très pittoresque n'en produit pas moins une vive impression.

Le tableau, d'ailleurs, évoque non seulement par les



Le Jourdain.



Le pèlerinage se rendant au Jourdain.



LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE A JÉRUSALEM. — Le patriarche bénissant les fruits.

scènes animées, mais encore par le paysage, les souvenirs sacrés dont cette vallée fameuse reste en quelque sorte imprégnée. Ici, suivant les Ecritures, les Hébreux effectuèrent leur passage miraculeux; un peu plus loin, ils établirent leur campement; à tel autre endroit qu'on désigne, saint Jean baptisa le Christ...

Aujourd'hui, comme aux temps bibliques, sortant du lac de Génésareth pour aller se perdre dans la mer Morte, traversant tantôt des plaines fertiles et riantes, tantôt des déserts arides et désolés, le Jourdain poursuit son cours paisible sur son lit de sable bordé de roseaux et de tamarins.

Malgré la flamme d'un soleil implacable dans un ciel

d'un bleu intense, une profonde mélancolie enveloppe la longue vallée dont deux chaînes de montagnes parallèles aux teintes violettes dessinent les limites au levant et au couchant. La vie semble avoir abandonné toute la région voisine du lac Asphaltite où, d'après la tradition, furent englouties les villes réprouvées, et, pour rendre une animation passagère à cette morne solitude, il faut un de ces pèlerinages périodiques, qui sont comme un réveil de la foi et un retour aux mœurs et aux usages des peuples primitifs.

Dans son *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, Chateaubriand constate que les Arabes eux-mêmes considèrent le Jourdain comme un fleuve sacré, et il cite l'exemple

de son guide, Ali-Aga, qui ne manqua pas d'y faire ses ablutions, tandis que les Bethléémites de l'escorte s'y plongeaient délibérément.

Il est à remarquer, d'ailleurs, que la pratique des ablutions se retrouve dans tous les cultes de l'Orient, quel que soit le principe de la religion. Moïse la prescrivit aux Hébreux; les Musulmans ont l'*abdest*, qui consiste à se laver seulement le visage, les mains et les pieds, et le *ghouss*, qui est l'immersion complète du corps. L'église chrétienne observe également, sous des formes diverses, ce rite où, pour elle, à l'idée de la purification symbolique se joint la commémoration du baptême du Christ.

E. F.



LA FÊTE DE L'ÉPIPHANIE A JÉRUSALEM. — Arrivée des pèlerins au Jourdain. — Photographies T. R. Dumas et fils, de Beyrouth.

## UNE FEMME COLON DANS LES MOGODS (Tunisie).

L'an dernier, M. D. Zolla consacrait dans l'*Illustration* une très substantielle étude à la colonisation agricole en Tunisie (1). Tous ceux qui connaissent bien la question ne peuvent que s'associer à ses judicieuses conclusions et approuver les moyens pratiques qu'il propose pour aider à l'installation et au groupement des petits colons français. Certes, il faut reconnaître que nos compatriotes s'exposent à de rudes déboires en venant chercher fortune dans la Régence, sans posséder un sou vaillant ou sans s'être assurés au moins d'une place de fermier, de métayer ou de maître-valet; mais il serait excessif de nier toute chance de succès au pionnier modeste, si à une forte volonté et à une grande capacité de travail il joint un petit capital.

Qu'on me permette de citer, à l'appui de mon dire, un curieux exemple qui mérite d'être particulièrement signalé. Nous avons entendu raconter à Tunis que, depuis quelque temps, une jeune femme chevauchait seule dans les montagnes des Mogods, région du nord de la Tunisie, dont les habitants passent pour être médiocrement favorables à l'influence française. Cette mystérieuse amazone n'était-elle, comme certains le prétendaient, qu'une excursionniste excentrique? Avait-elle, comme d'autres l'affirmaient, entrepris une œuvre de colonisation? Un de mes amis et moi nous voulûmes tirer la chose au clair en poussant une pointe de ce côté.

Montés sur de bons chevaux, nous suivons d'abord la route de Mateur à Bizerte, contournant le lac Ichkeul, et, après avoir traversé plusieurs centaines d'hectares de céréales appartenant à des colons français, nous arrivons à Sidi-Salem. De là, nous prenons à gauche une piste qui suit la vallée de l'Oued-Mellah et nous entrons dans la région montagneuse des Mogods, située à l'est de la Kroumirie. L'aspect en est varié : quelques pics dénudés dominant des pentes verdoyantes couvertes de brousse, des vallons fertiles, des bois d'oliviers sauvages et de chênes.

Enfin, nous apercevons au flanc d'un coteau une installation rustique, sur laquelle nous piquons à une vive allure, à travers les terres labourées.

Nous voici arrivés. Bien simple l'habitation : un vulgaire gourbi arabe, construit partie en terre, partie en branchages; une porte grossière dont une caisse d'emballage a fourni les ais et qui, soutenue en haut par un fil de fer, pivote en bas sur un fond de bouteille affleurant le sol, système rudimentaire mais ingénieux, digne de Robinson. A gauche, un autre gourbi plus petit; à droite, une baraque en bois de 4 mètres carrés.

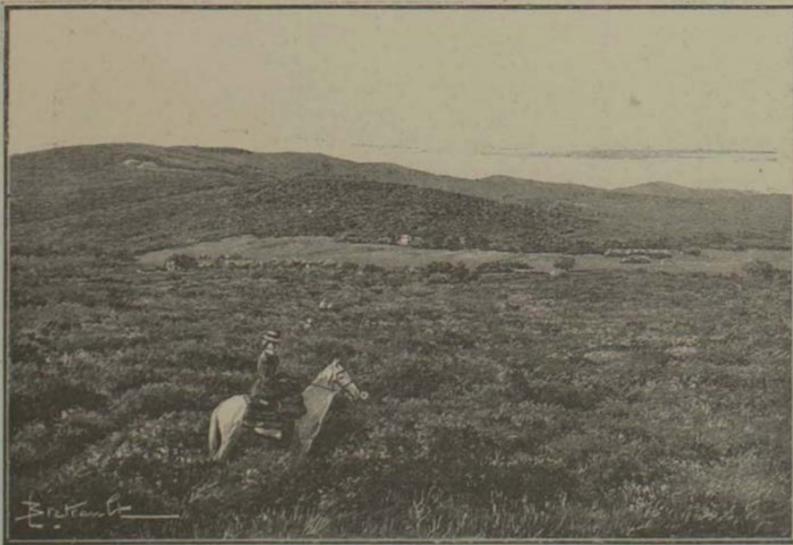
Prévenue de notre approche, une femme vient à notre rencontre. Taille élancée, cheveux blonds, physionomie avenante, manières pleines d'aisance. Tout en la montrant soucieuse des aises et des commodités de la vie rurale, sa robe de percale blanche à dessins rouges, sa chaussure pratique n'en font point une paysanne...

Pas de doute possible : nous sommes en présence de la maîtresse du logis, de l'amazone des Mogods, dont on nous a parlé. Auprès d'elle se tiennent deux ou trois indigènes et une vieille femme arabe, ses serviteurs dévoués.

M<sup>lle</sup> O..., très heureuse de notre visite, nous fait l'accueil le plus cordial et le plus hospitalier. Elle présume qu'avant toute chose nous avons besoin de nous restaurer, et elle entend ajouter son écot à nos provisions de voyage.

Pendant qu'elle met le couvert et donne des ordres aux domestiques, nous examinons l'intérieur du gourbi. Il est garni d'un mobilier des plus sommaires : un lit de fer, deux chaises, des malles, des ustensiles de cuisine, des caisses servant d'armoires; pas d'autres objets accessoires qu'une selle de femme, un fusil de chasse. Au centre, le foyer; à droite, une cloison de branches forme deux réduits qu'il serait ambitieux d'appeler des chambres. Avec son aire en terre battue, ses parois noircies par la fumée, cette longue pièce ressemble aussi peu que possible à un cottage confortable et son seul luxe est une irréprochable propreté.

Pour le déjeuner, la table a été dressée dehors, à l'ombre de la baraque; sur l'invitation de M<sup>lle</sup> O..., nous y prenons place et nous faisons honneur à une omelette appétissante qu'elle vient de confectionner. Puis la conversation s'engage et, de la meilleure grâce du monde, notre aimable hôtesse nous raconte son histoire.



Vue de l'Henchir Zria, domaine de M<sup>lle</sup> O...

Elle était institutrice. Livrée très jeune à elle-même, elle a beaucoup voyagé; une expérience précoce a trempé son caractère et développé en elle l'esprit d'initiative. Après avoir habité l'Angleterre, elle fit un long séjour à Madagascar; c'est là qu'elle prit le goût de la vie libre, des larges espaces, des entreprises où se plaisent les natures énergiques. De retour à Paris, elle s'y sentait à l'étroit, elle y étouffait. Madagascar l'attirait de nouveau; mais des considérations de famille l'ayant fait renoncer à ce pays trop lointain, l'idée lui vint de tenter fortune en Tunisie.

Munie d'un peu d'argent, elle se rend à Bizerte, cherche sa voie, se renseigne. Les Mogods sont à proximité : elle les explore consciencieusement et acquiert la conviction qu'elle peut s'y créer une existence sortable parmi les montagnards, en se livrant comme eux à l'agriculture. En vain lui objecte-t-on l'insécurité de la

région; rien ne l'arrête dans l'exécution de son plan : elle choisit son endroit, s'entend avec les indigènes et s'installe au milieu d'eux sur un *henchir* (domaine) de 2,000 hectares, qu'elle prend en location.

Remettant à plus tard la construction d'une demeure plus confortable, elle se contente pour le moment d'un méchant gourbi. Le temps presse, la terre réclame toute son activité; elle trouve cependant le loisir de prodiguer ses soins aux indigènes des environs auxquels elle distribue en outre des médicaments gratuits. Elle a, pour les maladies des yeux surtout, des recettes efficaces, et les guérisons qu'elle opère lui ont vite fait une réputation à 40 kilomètres à la ronde. On loue la bienfaisance et l'habileté de la *roumia*; c'est à qui viendra la consulter; bref, on entoure de confiance, de respect et d'admiration la femme « compasse » qui a de la tête, comme disent les Arabes.

Comme elle n'est pas encore très experte en agriculture, elle se trouve en retard pour ses labours; mais ses voisins reconnaissants sollicitent à l'envi la faveur de l'aider et lui défrichent plusieurs hectares sans vouloir entendre parler de salaire. Dans un gourbi proche du sien, elle loge toute une famille de pauvres gens qu'elle a recueillis et qui, avec le concours de leurs bras, lui apportent les lumières de leur expérience. A leur école, elle complète ses notions pratiques; ne dédaignant pas d'ailleurs de mettre la main à la pâte, elle a planté elle-même un champ de pommes de terre et plusieurs pieds de vigne, et elle compte bien ne pas s'en tenir là.



Après le déjeuner.

Tel est, très résumé, le récit que M<sup>lle</sup> O... nous fait de ses débuts comme colon cultivateur.

Le déjeuner terminé, elle nous proposa une chasse au sanglier, qu'elle organisa très vivement. Ce fut pour nous la plus agréable façon d'employer l'après-midi, tout en parcourant le domaine d'un bout à l'autre.

La nuit nous ramena au gourbi, dont la porte était restée grande ouverte pendant notre absence, en témoignage de l'absolue confiance de la propriétaire dans la probité de ses voisins, incapables, nous dit-elle, de dérober le moindre objet à la *roumia*, leur bienfaitrice.

M<sup>lle</sup> O... voulut nous retenir à diner. Elle avait donné ses ordres à la vieille servante arabe et le menu commandé s'était grossi du couscous traditionnel, du méchoui et de plusieurs autres mets locaux que des cheicks d'alentour s'étaient empressés d'envoyer à leur amie quand ils avaient su qu'elle revenait des visiteurs.

Cette fois, le repas fut servi dans la cabine de bois achetée d'occasion à Bizerte et où nous avions peine à tenir trois autour de la table. Comme au déjeuner, la conversation roula principalement sur les travaux et sur les projets de notre hôtesse.

En somme, elle a adopté la vraie manière de coloniser là où il n'y a ni domaine de l'Etat, ni habous public (bien de main-morte), ni propriété particulière à vendre. Dans ce pays, la terre est presque indivise, elle appartient à dix, vingt, trente personnes et même davantage. Une entente entre tant d'ayants-droit pour une vente en bloc, surtout à des *roumis*, est donc à peu près impossible. Cependant, si l'on y met de la patience, ils consentent à la location d'une parcelle, — un millier d'hectares, par exemple, moyennant un prix annuel de 200 ou 300 francs, à la condition que le locataire réside dans le pays. Dès lors, celui-ci n'a plus qu'à s'installer et à aller de l'avant, en faisant de l'élevage ou des céréales, suivant sa situation. Quand une occasion propice se présente, il achète une part de propriété, puis une seconde, puis une troisième, et le voilà lui-même propriétaire. S'il offre l'inconvénient de demander du temps, ce procédé a en revanche l'avantage d'obliger le colon à n'agrandir son domaine qu'au fur et à mesure qu'il réalise des économies. C'est celui que M<sup>lle</sup> O... entend adopter et sur lequel elle fonde des espérances qui ne sont nullement incompatibles avec des commencements modestes.

Sur les instances de notre hôtesse, nous passâmes la nuit à la ferme où elle nous improvisa un campement fort passable, aux dépens de ses propres aises déjà réduites au strict nécessaire. Le lendemain, nous étions debout à la première heure, prêts à partir pour une nouvelle partie de chasse projetée la veille et qui devait marquer le terme de notre séjour. Ayant une longue traite à fournir dans la journée, nous abrégâmes notre promenade cynégétique et bientôt nous reprenions le chemin de Bizerte.

Au moment où nous allions la quitter, M<sup>lle</sup> O... nous dit en souriant :

— J'ose espérer que vous n'emportez pas une trop mauvaise opinion de mes essais et que vous voudrez bien contribuer à dissiper l'erreur de ceux qui m'ont fait à Tunis une réputation d'excentricité.

— Certes, répondis-je, et, pour ma part, loin de vous critiquer, je vous approuve et vous admire très sincèrement.

Comment, en effet, ne pas rendre hommage à la vaillance, à l'énergie, à l'esprit d'initiative et au sens pratique de cette femme qui, seule, avec de faibles ressources, a tenté une entreprise devant laquelle plus d'un homme aurait reculé? Elle a, d'ailleurs, obtenu déjà des résultats appréciables et elle peut, sans témérité, prétendre à la réussite complète de l'œuvre où elle apporte un intérêt passionné et l'effort soutenu d'une volonté virile.

(1) Voir les numéros des 13 juin, 2, 16, 30 juillet, 13 août et 3 septembre 1898.

## LE MAUSOLÉE DU CARDINAL LAVIGERIE

A CARTHAGE

L'inauguration du mausolée consacré au cardinal Lavigerie dans la cathédrale de Carthage a eu lieu le 29 janvier, en présence de M. Millet, résident général de France en Tunisie, du clergé et des autorités civiles et militaires.

Le mausolée, œuvre de Falguière et Crank, se compose d'un sarcophage sur lequel le cardinal étendu dans l'attitude du repos semble se soulever comme pour reprendre sa vie de labeur et de luttés, et de figures symboliques groupées autour du motif principal. D'un côté, une femme Kabyle implore la charité pour son enfant mourant d'inanition; de l'autre, deux nègres offrent les anneaux d'une chaîne brisée au libérateur qui les a tirés de l'esclavage. Au pied du tombeau, deux Pères Blancs à genoux pleurent le fondateur de leur ordre.

Ce monument, d'un beau caractère, produit un grand effet et synthétise admirablement la carrière de l'illustre défunt, retracée par le cardinal Perraud dans une éloquente oraison funèbre. « De son souvenir, a dit l'évêque d'Autun, ce qui se dégage, ce n'est pas seulement une impression de force et de vigueur; c'est plus encore, peut-être, une impression suprême de douceur, de tendresse et de bonté. »

## NOVOROSSIISK ET SON ÉLÉVATEUR

Les ressemblances ne manquent point entre l'empire russe et les États-Unis. La ville de Novorossiisk, avec son développement prodigieusement rapide, nous en fournit une preuve nouvelle. Ancien village turc, ce port de la mer Noire ne comptait encore, en 1885, que 2.000 habitants. Il en possède aujourd'hui plus de 35.000. En 1888, il exportait 46.000 tonnes de marchandises. En 1896, il en a exporté 767 000 tonnes. Ces progressions-là ne se voient d'ordinaire qu'en Amérique. Pourtant Novorossiisk est une ville européenne, une ville russe.

C'est le blé qui a fait la fortune de Novorossiisk. La compagnie du chemin de fer de Vladikavkase, ayant compris quels avantages présentait ce port, d'une grande profondeur et qui ne gèle jamais pendant l'hiver, ouvrit en 1888 l'embranchement Tikharetskaïa-Novorossiisk pour y amener les blés du Kouban et de Stavropol. Ainsi, comme cela se pratique dans le Nouveau-Monde, le chemin de fer créa la ville.

Sur la photographie que nous reproduisons on voit une énorme bâtisse, sans élégance mais imposante, se dresser au-dessus des toits environnants. C'est l'élevateur. Comme les villes d'autrefois à l'ombre de leur cathédrale, Novorossiisk a grandi à l'ombre de son élévateur.

Cet élévateur, immense magasin pour les céréales, est l'œuvre de la compagnie du chemin de fer. Dans un rapport publié par le *Moniteur officiel du commerce*, notre consul à Novorossiisk, M. Lefeuvre Méaulle, déclare qu'il est plus perfectionné et plus vaste peut-être que ceux de Chicago. Il peut contenir cinquante millions de kilogrammes de blé.

Le grain arrive à l'élevateur par trains entiers de 32 wagons qui sont ouverts en même temps et le laissent tomber dans 32 entonnoirs. De là il est conduit par un système de rubans de gutta-percha et de godets au neuvième étage de l'édifice, situé à une hauteur de plus de 30 mètres. Puis les godets le font basculer dans une autre série d'entonnoirs placés au-dessus d'une balance qui le pèse automatiquement avant qu'il ne redescende au septième étage, d'où il prend enfin, toujours par une voie mouvante, la route des silos non occupés où il attendra son embarquement. Indépendamment du pesage, le grain peut, sur la demande du propriétaire, être criblé et nettoyé par un procédé également mécanique, ce qui lui fait atteindre un état de pureté rare.

C'est avec la même aisance que la sortie des magasins s'opère. Le blé est repris par un système de godets et de courroies de gutta-percha; après avoir ainsi parcouru, dans une galerie couverte, large de 3 mètres, une distance de plus d'un kilo-

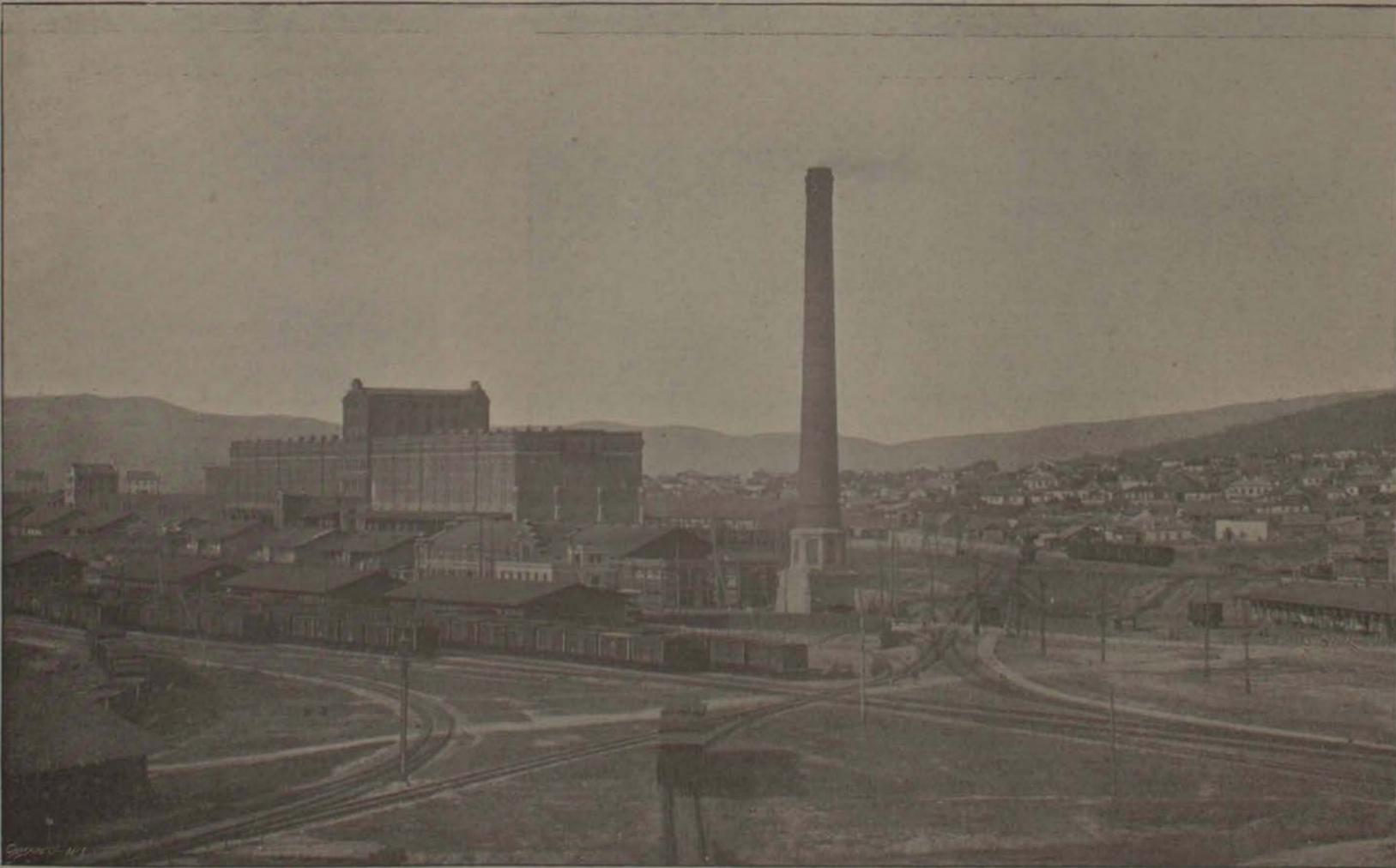


Le monument du cardinal Lavigerie, à Carthage. — Phot. F. Soler.

mètre, il arrive à des jetées, appartenant à la compagnie du chemin de fer, où il est embarqué à l'aide d'énormes tuyaux de tôle directement dans la cale des vapeurs.

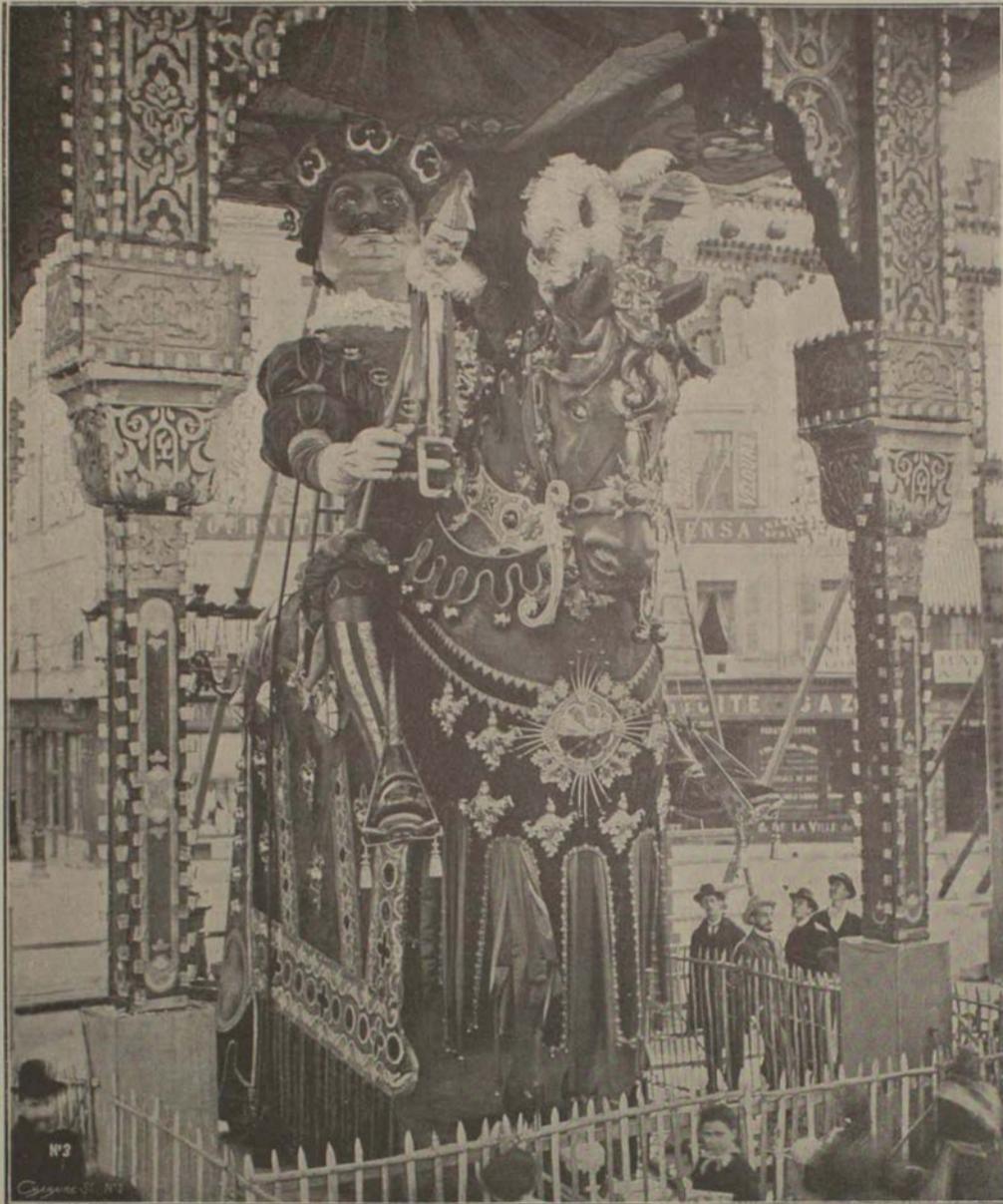
Malheureusement ce sont bien rarement des vapeurs français : en 1897, notre pavillon n'a emporté que 34.000 tonnes, cinq fois moins que le pavillon anglais.

Ajoutons qu'une nouvelle ligne ferrée, dont la construction sera commencée cette année, va relier dans un avenir prochain Novorossiisk au bassin du Volga, au Transsibérien, à l'Asie centrale enfin par la voie d'Orembourg. Il faudra s'attendre alors à voir l'ancien Sudjuk-Kaleh des Turcs devenir un nouvel Odessa.



Élevateur de blé à Novorossiisk, sur la mer Noire.

LES FÊTES DU CARNAVAL A NICE



Sa Majesté Carnaval.



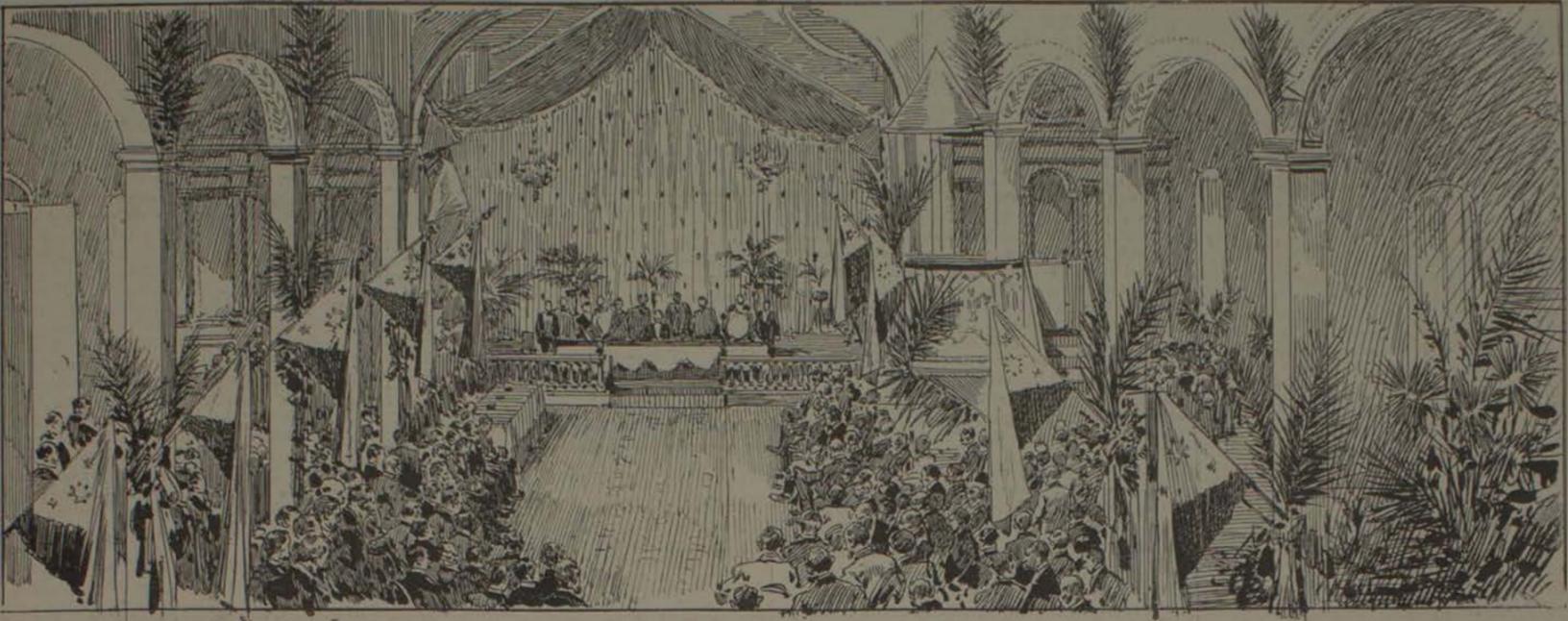
Les mannequins de l'escorte



Le char de M<sup>me</sup> Carnaval.



Sortie du char de M<sup>me</sup> Carnaval.



Ouverture du premier congrès des Philippines à Malolos.

LES ÉTATS-UNIS ET LES PHILIPPINES

Le Sénat des Etats-Unis vient de ratifier, après de longs débats et à une seule voix de majorité, le traité de paix avec l'Espagne, rédigé et signé à Paris par les commissaires des deux nations. La discussion avait porté sur un seul point : affranchi du joug espagnol, l'archipel des Philippines devait-il être reconnu indépendant ou être annexé aux Etats-Unis ? Les anti-annexionnistes l'auraient peut-être emporté si, la veille même du vote, les Philippines et les forces américaines, commandées par le général Otis, n'en étaient venus aux mains autour de Manille. Trois sénateurs, jusque-là hésitants, se sont, par suite de cette ouverture des hostilités, prononcés pour l'annexion.

Quand l'amiral Dewey, au mois d'avril 1898, s'assura, pour combattre les Espagnols, le concours d'Aguinardo, chef des insurgés Philippines, ce fut incontestablement en lui promettant en retour l'aide des Etats-Unis pour :

- 1° Proclamer l'indépendance des Philippines;
- 2° Y établir un gouvernement républicain. L'émancipation des indigènes, devait être le corollaire

immédiat de la chute de la puissance de l'Espagne.

Le 15 septembre, dans un ancien couvent, eut lieu à Malolos l'ouverture du premier congrès philippin. Quarante-trois députés, tous notables et riches propriétaires de Luçon, y siégeaient. Placé sur une estrade décorée à profusion de palmes, de fausse hermine et de la bannière nationale bleue, blanche, rouge, au centre de laquelle brille une étoile d'or, Aguinaldo lut un message empreint d'une véritable éloquence : « Nous lutterons peut-être encore, dit-il en terminant, par les armes et par la propagande des idées de liberté, mais surtout par ces dernières, car ce sont elles qui finissent par gouverner le monde, et non les armes. »

La République des Philippines existait dès lors officiellement. Les Américains, qui occupaient Manille et Cavite, laissèrent arborer partout le drapeau tricolore de l'indépendance. Des arcs de triomphe furent dressés; un cortège promena par les rues, sur un char, une femme figurant le Génie de la Liberté.

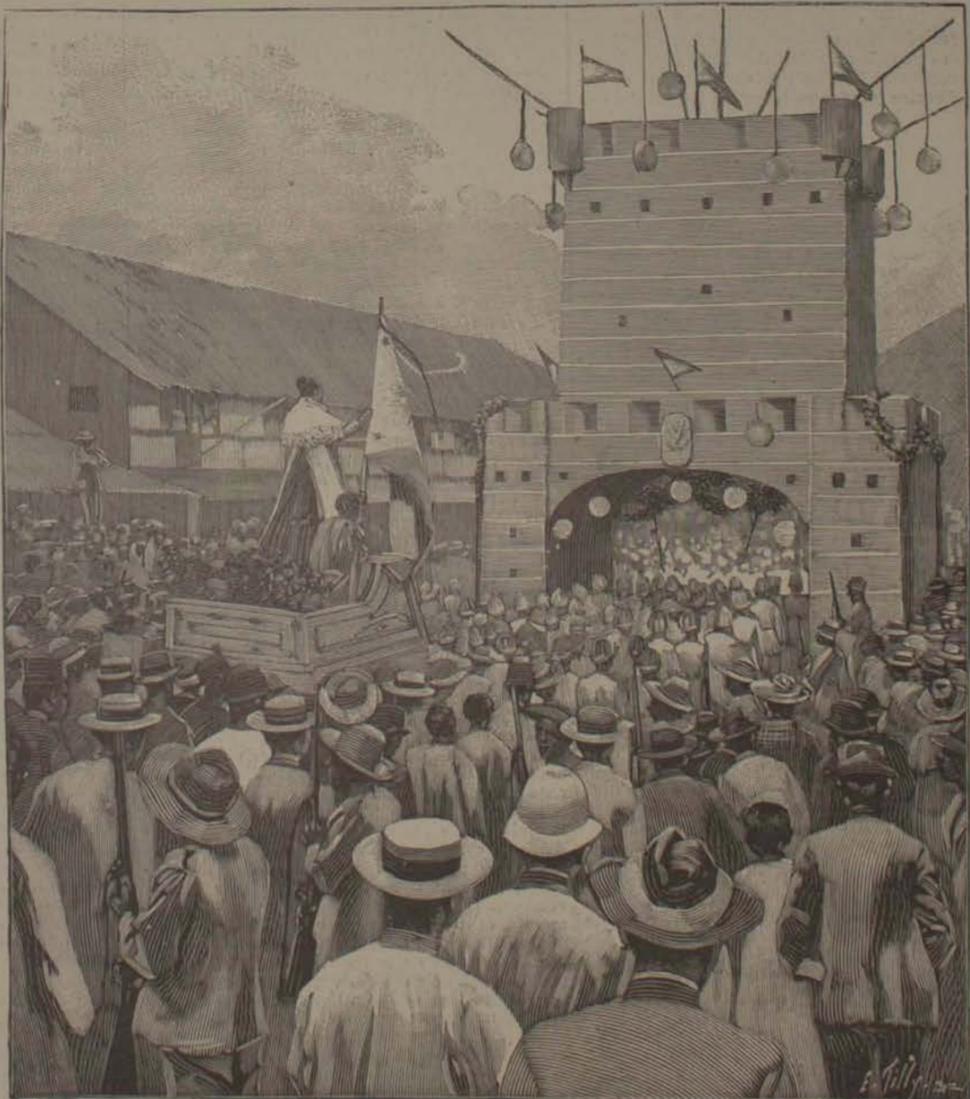
Nous voilà loin aujourd'hui de ces manifestations. Les alliés d'hier sont aujourd'hui des ennemis. Et la guerre de libération va avoir pour triste épilogue une guerre de conquête, longue et meurtrière.



Le général OTIS, commandant en chef des troupes américaines.



AGUINALDO, président de la république des Philippines.



Manifestation des Philippines dans Manille.





## NOS GRAVURES

## LE CARNAVAL DE NICE

Nous n'entreprendrons pas de décrire le carnaval de Nice. Le tableau en a été fait si souvent, et si bien, qu'il serait téméraire de prétendre le refaire. Il nous paraît plus intéressant de donner, au sujet des chars et des mannequins figurant dans le défilé traditionnel sur l'avenue de la Gare et la place Masséna, quelques détails documentaires peu connus.

Le comité des fêtes nicoises, qui dispose d'un budget de 235.000 francs, met au concours les différents projets. Il prime la plupart des croquis soumis à son appréciation et désigne les meilleurs pour l'exécution, en se réservant toutefois le droit de les modifier. Quant aux chars de Sa Majesté Carnaval, de M<sup>me</sup> Carnaval et de la Musique, il en fournit lui-même les plans.

Charpentiers, menuisiers, serruriers, modeleurs, décorateurs, habilleuses se mettent ensuite à l'œuvre dans les ateliers spéciaux, parmi lesquels il convient de citer ceux de M. Spagnol. L'ossature des mannequins est formée de bois et de fil de fer; on la recouvre de deux toiles superposées et rembourrées de crin, de façon à dessiner les muscles. La tête, les bras et les jambes, préalablement modelés en terre, sont reproduits en carton-pâte par le moulage. Le sujet ainsi préparé est placé sur une armature en fer établie d'avance; il ne reste plus qu'à procéder à la peinture, à l'adaptation des pièces mobiles et à l'habillage.

Voici, par exemple, Sa Majesté Carnaval XXXII, dont l'exécution a été confiée à MM. Jarnac et Brémond. Lorsque les chefs d'atelier et les ouvriers auront terminé sa toilette et celle des personnages de son escorte, une équipe de jeunes gens fera la répétition générale de la mise en marche, en se dissimulant sous la housse du gigantesque cheval. La bête et le cavalier, l'une portant l'autre, représentent le poids respectable de 2.500 kilos; il entre dans leur confection pour 3.000 francs environ de fournitures: bois, fer, plâtre, soie, velours, verroteries, etc., et ils ne coûtent pas moins de 6.000 francs au comité.

Une de nos gravures montre la sortie du chantier du char où se dresse Madame Carnaval en superbe costume moyen âge et coiffée du hennin. C'est une opération laborieuse et délicate: car, pour les dimensions et le poids, la dame ne le cède pas à son royal époux: dix hommes, en s'aidant d'un cric, n'en sont venus à bout qu'après trois heures d'efforts. Chargé, à l'usine d'électricité, des accumulateurs destinés à assurer le service de 50 lampes, le char, avec son mannequin, pesait 4.000 kilos, et il a fallu, pour le trainer, huit hommes et deux chevaux.

En attendant la participation officielle à la mascarade, S. M. Carnaval XXXII avait été « remise » sous un superbe portique érigé pour elle sur la place Charles-Albert et illuminé le soir *a giorno*.

A eux seuls, les deux principaux numéros du Grand Corso qui a eu lieu le dimanche 5 février ont nécessité des dépenses considérables et plusieurs mois de travail. On voit par là que les Nigois tiennent à honneur de maintenir à leur carnaval sa réputation universelle.

## LE COMTE DE CHAMBRUN

Le comte Aldebert de Chambrun, qui vient de mourir dans sa villa de Nice, à l'âge de soixante-dix-sept ans, appartenait à une ancienne famille de la Marche. Il était né en 1821 à Saint-Chély-d'Apcher (Lozère).

Sous-préfet de Toulon, puis de Saint-Etienne en 1850, préfet du Jura de 1851 à 1854, il avait ensuite représenté son département natal au Corps législatif, à l'Assemblée nationale de 1871 et au Sénat, qu'il abandonna en 1879. A la fin de l'Empire, il s'était rallié à l'opposition libérale; mais, au Parlement de la République, il siégea dans les rangs de la droite monarchique.

Depuis vingt ans, le comte de Chambrun avait renoncé à la politique pour des objets moins décevants. Epris d'art et surtout de musique, il avait fait de son hôtel de la rue Monsieur un sanctuaire voué au

culte de Wagner. Mais le rôle de Mécène ne répondait qu'à demi à ses honorables



Phot. Braun Clément et C<sup>ie</sup>, d'après une peinture de Nélie Jacquemart.

aspirations: il ambitionnait la renommée d'un gentilhomme philanthrope, « ami du peuple », et, dans la dernière partie de sa carrière, l'amélioration du sort des travailleurs était devenue son principal souci. C'est ainsi qu'il créa le Musée social, destiné à recueillir et à répandre toutes les informations précises se rapportant à la solution des problèmes sociaux, et reconnu d'utilité publique en 1894. A la mort de sa femme, née Godard-Desmarest, il était resté seul possesseur d'une fortune considérable, provenant des bénéfices de la cristallerie de Baccarat. Il consacra dès lors une large part de ses revenus à des libéralités consacrées à la fondation de prix pour l'encouragement des études sociologiques, à l'allocation de pensions de retraite aux vieux ouvriers, etc.

« Tout ce que j'ai, disait-il, vient du travail, tout ce que j'ai doit lui retourner. »

Il y a quelques années, le président de la République avait tenu à attacher lui-même, à la boutonnière du comte de Chambrun, la rosette d'officier de la Légion d'honneur.

## M. HENRY SAY

M. Henry Say, mort récemment, jouissait d'une grande notoriété non seulement



Phot. Waléry.

dans le monde industriel, mais encore dans le monde du sport. Directeur de l'importante raffinerie qui porte son nom, il possédait en outre une écurie de courses et un haras installé sur son domaine de Lormoy.

Il était le frère de la vicomtesse de Trédern et de la princesse Amédée de Broglie.

## LE COMTE DE CAPRIVI

George-Léon Caprivi de Montecuculli, comte de Caprivi, est mort le 6 février chez sa sœur, à Skyren, dans le district de Francfort-sur-l'Oder. Né à Berlin en 1831, d'une famille d'origine slave venue des bords de l'Adriatique, il s'était engagé dans l'armée allemande à l'âge de dix-huit ans. En 1870, il était lieutenant-colonel et chef de l'état-major du 10<sup>e</sup> corps d'armée; il prit part aux combats sous Metz et devant Orléans. Promu général de brigade en 1878, il était en 1882 général de division et commandait la 32<sup>e</sup> divi-

sion d'infanterie à Metz, quand Guillaume I<sup>er</sup> fit de lui un vice-amiral en le plaçant à la tête de l'office de la marine de l'empire. Ce fut la première surprise de la carrière de ce soldat qu'attendait un sort plus étonnant encore. M. de Caprivi était redevenu un chef militaire en prenant le commandement du 10<sup>e</sup> corps d'armée, à Hanovre, quand Guillaume II, au lendemain de la chute de Bismarck, l'appela au poste de chancelier de l'empire. Il n'y a pas de comparaison à établir entre M. de Caprivi et Bismarck. Celui-ci avait été le maître de l'Allemagne; celui-là fut simplement l'exécuteur de l'œuvre de détente, de conciliation, presque de libéralisme que voulait tenter le jeune empereur. Pendant l'ère Caprivi, les lois d'exception contre les socialistes se relâchèrent, les barrières protectionnistes élevées autour de l'Allemagne s'abaissèrent, la germanisation se fit moins tyrannique dans les provinces polonaises et en Alsace-Lorraine. Plus tard ces mesures d'apaisement furent imputées à la faiblesse de M. de Caprivi, qui était devenu comte de Caprivi par faveur impériale. Il tomba en



Phot. J.-C. Scharwächter.

disgrâce. Sa retraite fut aussi complète et silencieuse que fut combative et bruyante celle de M. de Bismarck. A peine savait-on où il vieillissait; sa mort vient de nous l'apprendre.

## LES THÉÂTRES

La plupart des théâtres sont sur le point de renouveler leur affiche; les plus grands succès ont un terme, et d'ailleurs les pièces qui vont disparaître n'appartiennent pas à cette catégorie d'exception. En fait de nouveautés, il n'y a pour le moment que le drame de l'Ambigu, le *Roi des mendiants*, de MM. Jules Dornay et Mathey, plus intéressant à voir qu'à entendre; beaucoup de décors sur un fond gris; une amusante folie: le *Constal Poulardin*, par MM. Gréhon et Monville, au théâtre Déjazet; la reprise des *Deux orphelines*, le fameux drame de d'Ennery au théâtre de la République, et la reprise de *Mercadet*, à la Comédie-Française. Le public, incertain les premiers jours, s'amuse franchement aujourd'hui au chef-d'œuvre de Balzac, — j'entends: chef-d'œuvre dans le théâtre du maître qui est loin de valoir son œuvre de romancier. Les acteurs étaient hésitants et gênés dans les entourures de leurs habits à la mode de 1840; ils ont désormais pris possession de leurs rôles et de leurs costumes.

L'Odéon vient de donner avec ses meilleurs artistes et dans de très beaux décors, une transcription de l'histoire poétique et touchante des *Antibel père et fils*, épris de la même femme, que M. Pouvillon a si bien contée. La pièce faite en collaboration avec M. A. d'Artois, paraît un peu brutale dans sa concision forcée; on lui reprochera de rappeler de trop près le souvenir de l'*Arlésienne*; mais le spectacle n'en est pas moins digne d'être vu et l'on applaudira sans restriction M<sup>mes</sup> Tessandier, C. Sorel, Mylo d'Arcille et MM. Chelles, Dorival et Janvier, qui interprètent supérieurement et avec un ensemble parfait cette intéressante pièce.

## NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL

Bien que nous ayons, il y a quelques semaines à peine, publié une chanson bretonne de M. Théodore Botrel, nous n'avons

pu résister au plaisir de faire connaître à nos lecteurs une nouvelle production de celui que le général Charette baptisât le Barde breton. *Le Mouchoir Rouge de Chollet* fait en ce moment le tour des salons parisiens... et royalistes où cette chanson d'émotion poignante est toujours acclamée.

Nous n'avons encore rien publié de M. Ch. Steiger, un de nos professeurs les plus distingués et le plus avantageusement connus; sa *Mélodie* pour le piano se recommandera d'elle-même à tous les amateurs de musique élégante et d'harmonies relevées.

Nous terminons notre supplément musical par la *Chanson du Saule*, mais la toute première, celle qui fut chantée à la première représentation de l'*Othello* de Shakespeare, et que nous avons fait recueillir et traduire d'après les manuscrits authentiques de l'époque. C'est là un document précieux et intéressant à la veille de la production à la Comédie-Française de l'*Othello* de M. Jean Aicard.

## UNE LIONNE ALLAITÉE A LA BOUTEILLE

Les visiteurs du Jardin Zoologique d'Aix-la-Chapelle n'étaient pas peu surpris, ces temps derniers, de se trouver face à face avec une jeune lionne se promenant tranquillement dans les allées. Leur courage était particulièrement mis à l'épreuve, si, rendant, par hasard, visite au Directeur, ils voyaient le même animal sortir subitement de dessous le billard ou de derrière le poêle.

Frayeur injustifiée, bâtons-nous de le dire, car cette lionne est aussi inoffensive qu'un chien et tout à fait soumise à sa maîtresse qui l'a élevée à la perfection.

Ce n'est cependant pas une orpheline: elle est le petit d'une mère dénaturée dont la négligence a causé la mort de plusieurs de ses jeunes frères et sœurs.

Sur le point de subir le même sort, elle fut retirée de sa cage et confiée à la nourrice des enfants du Directeur, M<sup>lle</sup> Holm, qui se chargea de l'élever à la bouteille.



Princesse, c'est ainsi que la lionne a été baptisée, est devenue un animal très fort et très vigoureux, et l'on sera forcé de la priver bientôt de sa liberté.

Depuis quelques mois déjà elle a pour compagnon un jeune lion né comme elle en captivité et, comme elle, nourri à la bouteille; mais à l'encontre de Princesse, celui-là n'a pas bu « le lait de la bonté humaine ».

# Preuves que LA MUTUAL LIFE

Compagnie d'Assurances sur la Vie et de Rentes Viagères

PARIS — 20, Boulevard Montmartre, 20 (Angle de la Rue Drouot) — PARIS

MÉRITE SEULE LE QUALIFICATIF DE

Compagnie la plus riche et la plus puissante du Monde entier

Le qualificatif de Compagnie d'assurances sur la vie *la plus riche et la plus importante du monde*, qui appartient sans contredit à la MUTUAL LIFE, a pour effet de faciliter singulièrement la tâche des agents qui représentent cette Compagnie.

Tout le monde s'accorde, en effet, à reconnaître qu'une telle Société n'a pu parvenir au rang qu'elle occupe sans avoir donné la preuve des plus grands mérites. Tout le monde est également d'accord pour reconnaître que si cette Compagnie maintient sa situation de *première entre toutes*, sous le rapport du fonds de garantie, des recettes de primes, des paiements aux assurés et surtout des *bénéfices réalisés*, c'est que cette Compagnie possède toujours les grandes qualités qui l'ont placée au premier rang : énergie et intelligence dans la conduite des affaires, sagacité et prudence dans le choix des placements, etc.

Il ne faut donc pas s'étonner que, pour arriver à réaliser plus facilement des affaires, les représentants d'autres Sociétés d'un rang secondaire, mais poussés par l'ambition, cherchent à parer leurs Compagnies d'un titre auquel elles n'ont pas droit.

C'est ainsi que, pour faire croire à une richesse plus grande dans leur Société, alors qu'il est avéré cependant que celle-ci n'a ni le fonds de garantie le plus élevé, ni les réserves les plus fortes, ces représentants affirment néanmoins que leur Compagnie possède les plus fortes garanties. Ils invoquent, à l'appui, l'importance plus considérable de son **excédent** qu'ils présentent comme un *excédent de réserves*, un surcroît de garanties, en un mot comme un *complément d'actif*, alors que, à proprement parler, cet excédent constitue tout simplement un passif ou une *dette, étant la représentation de bénéfices laissés en dépôt* par les assurés, entre les mains de la Compagnie, pour être accumulés et partagés ensuite, entre les survivants d'entre eux, après 10, 15 ou 20 ans.

Ils se fondent également, pour faire croire à une puissance qui n'existe pas, sur le chiffre des assurances soi-disant réalisées (c'est-à-dire *acceptées et payées*) que leurs Compagnies auraient enregistrées depuis la fondation et qui, pour l'une d'elles, se chiffrent à 15 milliards.

Disons de suite que ce chiffre est absolument fantaisiste, car il représente, non pas les *assurances réalisées*, c'est-à-dire *effectives*, mais les **assurances souscrites**, dont un très grand nombre n'ont eu aucune suite. C'est ainsi que, dans les huit dernières années seulement, sur la grosse production dont se prévaut la Compagnie qui, pour ce fait, se proclame *la plus puissante du monde*, 1 milliard 614 millions, soit 210,0 de sa production brute, n'ont eu aucune suite.

Ce n'est donc pas par le chiffre des *assurances souscrites, mais non payées*, autrement dit des **affaires sur le papier**, qu'il convient d'apprécier la valeur d'une Compagnie.

Ce qu'il faut considérer uniquement, c'est le fonds de garantie, ce sont les recettes de primes et de capitaux auxquelles ont donné lieu ces souscriptions, ce sont les paiements aux assurés, les bénéfices distribués, *mais surtout les conditions de la police*, c'est-à-dire les avantages garantis dans le contrat, comme prêts, comme prolongation d'assurance, comme polices libérées et comme valeurs de rachat ou valeurs en espèces après un nombre d'années déterminé. Ce sont là les points principaux et à vrai dire les seuls qui doivent déterminer le choix de l'assuré, car il va de soi que des Sociétés qui possèdent des centaines de millions de garanties offrent toutes des gages de sécurité suffisants pour que l'on puisse traiter avec chacune d'elles sans aucune crainte.

Les Rapports officiels  
du Département des Assurances de l'Etat de New-York  
permettent d'affirmer, sans crainte d'être démenti, que :

## SITUATION PRÉSENTE

**SEULE**, la Mutual Life possède **UN milliard 437 millions** de garantie ;  
**SEULE**, la Mutual Life a augmenté de 123 millions son fonds de garantie en 1898 ;  
**SEULE**, la Mutual Life a encaissé 285 millions de primes et intérêts en 1898 ;  
**SEULE**, la Mutual Life a payé 128 millions aux assurés en 1898 ;

## SITUATION PASSÉE

**SEULE**, la Mutual Life a encaissé depuis la fondation 4 milliards 604 millions ;  
**SEULE**, la Mutual Life a payé après décès, pour assurances échues et rentes viagères, au 1<sup>er</sup> janvier 1898, Un milliard 903 millions ;  
**SEULE**, la Mutual Life a distribué, au 1<sup>er</sup> janvier 1898,

**495 Millions de Bénéfices aux Assurés**  
soit **84 %** de plus que toute autre Compagnie au monde

## AVANTAGES ACTUELS : PRÊTS, VALEURS DE RACHAT, ETC.

**SEULE**, la Mutual Life prête à l'assuré sur les polices qu'elle délivre actuellement :

**28.800** fr. sur **36.870** fr. de primes payées après 10 ans ;

**46.300** fr. sur **55.305** fr. payés après 15 ans ;

**63.100** fr. sur **73.740** fr. payés après 20 ans ;

soit en moyenne **81 %** des **primes versées**. (Age 35 ans. V. E. 20 primes.)

**SEULE**, la Mutual Life donne à l'assuré, pour la même police, une valeur de rachat en espèces de :

**25.600** fr. après 10 ans ;

**42.500** fr. après 15 ans ;

**63.100** fr. après 20 ans ;

en dehors des bénéfices après 20 ans, toujours plus considérables à la Mutual Life.

## 50 % de plus comme bénéfices.

Les polices avec distribution différée qui arrivent actuellement à échéance à la Mutual Life donnent des **bénéfices de 50 % plus forts**, en moyenne, que ceux donnés par les autres Compagnies sur les mêmes polices.

Les Assurés ont donc tout intérêt à s'adresser à la Mutual Life.

**Pourquoi La Mutual Life donne plus de bénéfices**

**et vaut mieux que les autres Compagnies.**

La Mutual Life se distingue des autres Compagnies par ce fait qu'elle a une gestion plus économique, un taux de mortalité relativement moins élevé, provenant d'un meilleur choix des risques et des placements plus rémunérateurs que l'ensemble de ses concurrentes.

Le fait ci-après, qui est unique dans les annales de l'assurance, en donne la preuve :

De 1843 à 1898, les profits divers réalisés sur les fonds placés, ajoutés aux intérêts et loyers reçus, se sont élevés, à la Mutual Life, à 976 millions et ont non seulement couvert toutes les dépenses d'administration : traitements, taxes, loyers, etc., mais encore laissé un **excédent de 290 millions**. C'est ce qui permet d'affirmer que

*la Mutual Life est la mieux administrée de toutes les Compagnies*

Afin qu'il ne reste aucun doute dans l'esprit du public, au sujet de la supériorité des chiffres ci-dessus, relatifs à la MUTUAL LIFE, les personnes que cette question intéresse sont invitées à demander aux autres Sociétés avec lesquelles elles sont en rapport, de mettre leurs propres chiffres en regard de ceux qui précèdent, afin de leur permettre d'en faire elles-mêmes la comparaison.

Aucune Société au monde ne pourra en produire de semblables.

**Direction Française de LA MUTUAL LIFE : 20, Boulevard Montmartre, Paris.**

### OFFICIERS MINISTÉRIELS

#### TARIF DES INSERTIONS :

Mises à prix de 1 à 10,000 fr., la ligne,	1 fr.
— de 10,001 à 20,000 fr.,	2 fr.
— de 20,001 à 50,000 fr.,	3 fr.
— de 50,000 à 100,000 fr.,	4 fr.
— au dessus de 100,000 fr.,	5 fr.
Sans mise à prix	3 fr.

**BELLE CHASSE** sur le **Domaine des Boulayes** près **Grez et Tournon**, l'h. de Paris. C. 420 hect. env. en bois et plaine. A louer p. adj. le jeudi 2 mars 1899 à 3 h. en l'étude et par le ministère de **M<sup>e</sup> d'Hardiviller**, notaire à Paris, boulevard Sébastopol, 60.

**FONDS** de **fabricant de médailles**, à Paris, 64, faub. **Saint-Denis**.  
Mise à prix : 30,000 fr.  
Marchandises et approvisionnement en sus à l'ordre d'experts. S'adr. à **M<sup>e</sup> Alexandre Gaut**, admin. de sociétés, 408, rue Saint-Honoré et audit notaire.

**VILLE DE PARIS**  
A adj. s. l. ench., ch. des not., de Paris, le 28 février 1899.  
**TERRAIN** à Paris (15<sup>e</sup> arr.), rue **Herr** (angle rue de l'**Eglise**). Surf. 322<sup>m</sup>60. M. à p. 22,260 f. S'adresser aux not. **M<sup>e</sup> Delorme**, r. Auber, 11 et **Mahot de la Querantonnais**, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

**VILLE DE PARIS**  
A adjuger s. l. ench., ch. des not., Paris, 28 février 1899.  
**TERRAIN** à Paris, r. de la **Verrière** (4<sup>e</sup> arr.), près rue **Saint-Martin**. Surf. 96<sup>m</sup>23. M. à p. 43,303 fr. 50. S'ad. à **M<sup>e</sup> Delorme**, r. Auber, 11 et **Mahot de la Querantonnais**, 14, r. des Pyramides, dép. de l'ench.

**VILLE DE PARIS**  
A adj. s. l. ench., ch. des not., de Paris, le 28 février 1899.  
**2 TERRAINS** à Paris, 1<sup>er</sup> rue **Lamarck**. C. 521<sup>m</sup>57. M. à p. 70 fr. le mètre. 2<sup>e</sup> ANGLE rues **Bobillot** et du **Moulin-des-Prés**. C. 221<sup>m</sup>86. M. à p. 100 f. le mètre. S'ad. à **M<sup>e</sup> Mahot de la Querantonnais**, 14, rue Pyramides, et **Delorme**, rue Auber, 11, dép. de l'ench.

**G<sup>de</sup> PROPRIÉTÉ** d'angle, r. des **Marronniers**, 3 (16<sup>e</sup> arr.). C. 1179<sup>m</sup>38. Lib. loc. M. à p. 120,000 f. A adj. ch. des not., 28 fév. 1899. **M<sup>e</sup> Rivière**, not., 4, rue de la Paix.

**HOTEL** **r. Joubert**, 25, libre de loc. C. 310 m. Mise à prix : 250,000 fr. A adj. s. l. ench., ch. des not. Paris, 7 mars 1899. S'ad. à **M<sup>e</sup> Lavoignat**, notaire, 5, rue Auber, dép. du cah. des charges.

**HOTEL** **av. du Bois-de-Boulogne**, 77, angle avenue **Bugeaud**. C. 770 m. M. à p. 450,000 fr. A adj. s. l. ench., ch. des not. Paris, 7 mars 1899. S'ad. aux not. **M<sup>e</sup> Baudrier** et **Bertrand**, 60, Chaussée d'Antin, dép. ench.

Petit hôtel **rue COURCELLES**, 200. C. 300 m. avec jardin. **Rue COURCELLES**, lib. loc. M. à p. 100,000 fr. A adj. s. l. ench., ch. des not. Paris, 28 février 99. **M<sup>e</sup> F. Morel d'Arieux**, not., 35, faub. Poissonnière.

**MAISON** à Paris, r. **St-Honoré**, 396. R. br. 21,036 fr. M. à p. 250,000 fr. A adj. s. l. ench., ch. des not., Paris, mardi 28 fév. 1899. S'ad. à **M<sup>e</sup> W. Bazin**, not., 9, rue St-Florentin.

**MAISON** **Rue MARONITES**, 21. C. 585 m. 75. R. à Paris. Rev. b. 11,656 fr. Mise à p. 100,000 fr. A adj. s. l. ench., ch. des not. Paris, 28 fév. 99. **M<sup>e</sup> Hussonot-Desenonges**, not., r. des Pyrénées, 393.

**MAISON** à Paris, **Cloître St-Honoré**, 16. C. 265 m. env. R. 16,085 fr. Mise à p. 160,000 fr. et terrains à Paris, r. **Vaugrand**, 66 et **Caslette**, 29 et 31. C. 695 m. env. Rev. 32,961 fr. Mise à p. 330,000 fr. A adj. s. l. ench., ch. des not., Paris, le 7 mars 1899. S'ad. à **M<sup>e</sup> Cottin**, rue Royale, 6, et **Prudhomme**, rue Gaillon, 6, dép. de l'enchère.

**MAISON** **R. S-DENIS**, 33 et r. des **Lombards**, 58. à Paris. Rev. b. 11,656 fr. Mise à p. 100,000 fr. A adj. s. l. ench., ch. des not. Paris, le 7 mars 1899. S'ad. à **M<sup>e</sup> Laverne**, not., rue Tailbout, dép. de l'ench.

**RUE BASSANO** 54 (Champs-Élysées). **MAISON**, C. 450<sup>m</sup>. R. br. 29,500. M. à p. 400,000 f. **RUE CAUMARTIN** 23. **MAISON**, C. 181<sup>m</sup>. R. b. 15,300 fr. M. à p. 190,000 fr. Adj. s. l. ench., ch. des not. Paris, 28 février 1899. S'adresser à **M<sup>e</sup> Lavoignat**, notaire 5, rue Auber.

**VENTE** au Palais de Justice, à Paris, le 25 fév. 1899, 2 heures:  
**MAISON A PARIS**  
26, rue des **Carmes**. Rev. 4,300 fr. Mise à p. 60,000 f. S'ad. à **M<sup>e</sup> Castagnet**, avoué, 87, r. des Petits-Champs, et à **M<sup>e</sup> Courcier**, not., 2, rue de Choiseul.

**VENTE** au Palais de Justice à Paris, le 25 février 1899.  
**MAISON A PARIS** rue du **Pré-St-Gervais**, 76. C. 970 m. env. Mise à p. 30,000 fr. S'adr. à **M<sup>e</sup> Chaffotte**, avoué à Paris, 6, av. du Maine et Passion, avoué à Paris, 53, rue de Rivoli.

**MAIS** on et terrain r. de la **Grande-Chaumière**, 14. C. 570 m. Mise à p. 80,000 fr. A adj. s. l. ench., ch. des not., 28 fév. **M<sup>e</sup> Breuilleaud**, not., 333, r. St-Martin.

**MAISON** à Paris, r. **André-del-Sarte**, 20. C. 500 m. Rev. br. 14,255 f. M. à p. 150,000 fr. A. adj. dim. 28 février 1899, l'h., en la mairie d'Enghien. S'ad. à **M<sup>e</sup> Bourgeois**, not., à Deuil, près Enghien.

**MAISON** **AV. GAMBETTA**, 55 (20<sup>e</sup> arr.). R. b. 2,200 f. à Paris. Rev. b. 11,656 fr. Mise à p. 30,000 fr. A adj. sur l. ench., ch. des not. Paris, 28 février 1899. **M<sup>e</sup> Hussonot-Desenonges**, 393, rue des Pyrénées.

**VENTE** au Palais, le 4 mars 1899, à 2 heures.  
**MAISON A PARIS**  
Rue **Héveval**, n° 74 et 76.  
Revenu..... 11,656 fr.  
Contenance..... 837 m. env.  
Mise à p. 130,000 fr.  
S'adresser à **M<sup>e</sup> Thorel** et **Fouquet**, avoués.

**DIEPPE** A vendre Maison (sur la plage), rev. **Agua-do**, 82, angle rue **Brouzard**, comprenant : Bâtiment d'habitation, écurie, remise, sur rue et cour. S'adresser pour visiter sur les lieux, et pour traiter à **M<sup>e</sup> Kastler**, notaire à Paris, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 116.

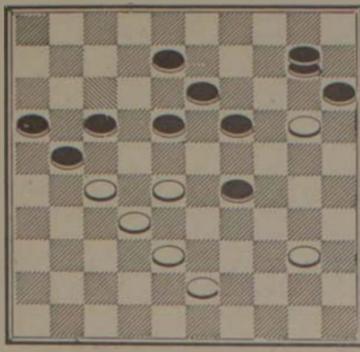
**NOINTEL** A louer. Propriété, salons, salle de billard, salle à manger, 15 chambres de maître, cabinet, loge de jardin, écurie, 4 chevaux, 4 voituriers, parc de 1 hect. **M<sup>e</sup> Vernet**, notaire, Beaumont-sur-Oise.

### LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

Voir les solutions des problèmes à la page 8 de la couverture.

#### LE DAMIER

N° 808. — Problème par **M. A. Méaudre**.



BLANCS (7)

Les Blancs jouent et gagnent.

N° 809. — Tournoi international. — Championnat

Le cercle du Damier à Amiens veut bien faire part du règlement du tournoi de championnat qu'il organise, et qui doit être joué les 2, 3, 4 et 5 avril prochain.

Les prix sont nombreux et suffiront à indemniser les lauréats de leurs dépenses de route et de séjour, mais, ce qui sera le grand stimulant, c'est le titre de conquérir le Champion du monde, car le tournoi sera ouvert aux joueurs de tous pays.

Il nous est difficile de donner *in extenso* les dispositions dudit règlement, mais messieurs les damistes pourront en connaître le teneur en s'adressant à **M. Lefèvre**, secrétaire de la commission. Il y aura trois séances par jour; s'il y a vingt joueurs inscrits, ils seront partagés en deux camps qui se composeront de joueurs triés de façon à maintenir autant que possible une équivalence de force. Chacun aura à jouer deux parties contre les neuf autres de son camp; cette première épreuve permettra de classer cinq concurrents de l'un et de l'autre camp appelés à lutter pour les prix; les éliminés se disputeront les prix de consolation. Si les joueurs sont plus de vingt, la commission se propose d'augmenter le nombre des camps afin d'abrèger la durée du concours.

Le champion sera tenu de relever les défis; le joueur qui réussirait contre lui serait soumis aux mêmes obligations, mais il recueillerait les mêmes avantages, entr'autres une rente mensuelle jusqu'à la fin de 1899. Le champion non déposé à 1<sup>er</sup> janvier 1900 restera le champion incontestable jusqu'à l'occasion d'un nouveau tournoi.

Tout cela est fort bien et le cercle d'Amiens mérite des éloges pour ce louable zèle ainsi que les remerciements de toutes les personnes aimant la science récréative.

#### QUESTIONS ET CURIOSITÉS

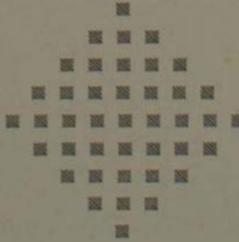
N° 810. — Stichomythie.

C'est un genre de dialogue dans lequel les interlocuteurs se répètent vers pour vers. Imitant les Grecs dont les tragédies abondent en beaux exemples de cette régularité voulue, nos poètes français, surtout **Corneille**, ont mis beaucoup de force dans ces alternances.

Nous citons ailleurs un curieux passage de stichomythie dans lequel **Boileau** parodie une scène fameuse du *Cid*.

#### JEUX D'ESPRIT

N° 811. — Losange.



J'ai fait un heureux choix, à votre avis, je pense. En mettant ce poète encore en évidence; Au mieux entourons-le de tout ce que voici: Douzième en sa famille. Et poche celui-ci. Français juriconsulte. Une certaine plante. Poète en question. Un endroit que fréquente Volontiers le soldat. Coloris dont le plus S'occupe la coquette, où tous nos maux sont lus Souvent par le docteur. Je n'ose sur mon âme Vous présenter le luit, car j'enconure votre blâme. Et vous l'allez bien voir! C'est un prince troyen Auquel j'enlève un pied, n'ayant d'autre moyen; Il n'avait pas besoin, après ses aventures, De ce nouveau malheur! Neuf se plait en voitures.

#### L'ÉCHIQUIER

N° 812. — Problème par **E. Pradignat**.

NOIRS (7)



BLANCS (7)

(Mat en 3 coups.)

N° 801. — Rectification.

Les Blancs et les Noirs ont été intervertis sur le Diagramme.

Le mat est en deux coups.

A DE R.

### LE PRIX D'UNE NUIT en wagon-lit.

Nous croyons devoir signaler avec instance les véritables exactions dont le public est victime de la part des Compagnies de chemins de fer dans l'exploitation des places dites « de luxe ».

Voici un tableau comparatif des suppléments perçus pour une couchette de wagon-lit sur différentes lignes :

PARCOURS	Distance kilom.	Durée du trajet.	Taxe.
Paris-Marseille.....	863	13 h.	45 fr.
Paris-Cologne.....	492	9 h. 30	12.40
Londres-Aberdeen..	849	11 h. 15	6.25

Ainsi, pour pouvoir dormir en chemin de fer, il en coûte, de Paris à Marseille, quatre fois plus cher que de Paris à Cologne, et sept fois plus cher que de Londres à Aberdeen, où la distance et le prix des places sont à peu près identiques.

Il est vrai que le soi-disant « rapide » de Marseille va beaucoup moins vite que les express anglais.

Il est encore vrai que nos soi-disant « rapides » ne sont accessibles qu'aux voyageurs de première classe, tandis que les express anglais, plus rapides, contiennent des wagons-restaurants de troisième classe tout aussi luxueux que les nôtres.

Nos Compagnies de chemins de fer en sont encore à considérer comme un « luxe » et à frapper de taxes exorbitantes le confortable et la vitesse, auxquels ont droit, depuis longtemps, les voyageurs de toutes classes en Angleterre et en Allemagne aussi bien qu'aux Etats-Unis.



### SACHETS-FLEURS

ORIZA L. LEGRAND

La Parfum des Fleurs-Sachets est trop concentré pour être respiré comme celui des Fleurs naturelles. — Le but visé est de parfumer les Appartements et les objets soumis à leur contact.



Parfumerie **L. LEGRAND**, 11, Place de la Madeleine, PARIS

### DENTS BLANCHES

Pâte Dentifrice Glycérine

S'en servir une fois c'est l'adopter.

**GELLÉ FRÈRES**, Parfumeurs  
6, Avenue de l'Opéra, PARIS





# Le Vin Désiles

(Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine)

## Cordial Régénérateur

PRIX DU FLACON : 5 FRANCS (franco à domicile). — DÉPÔT : 18, Rue des Arts, LEVALLOIS-PERRET (Seine).  
Exiger : Formule du Docteur A. C., Ex-Médecin de Marine.

Il tonifie les poumons, régularise les battements du cœur, active le travail de la digestion. L'homme débilité y puise la force, la vigueur et la santé. L'homme qui dépense beaucoup d'activité, l'entretient par l'usage régulier de ce cordial, efficace dans tous les cas, éminemment digestif et fortifiant et agréable au goût comme une liqueur de table.

**COMPOSITION**  
QUINQUINA  
COCA  
KOLA  
CACAO  
PHOSPHATE DE CHAUX  
SOLUTION IODO-TANNIQUE  
Excipient SPECIAL DÉSILES

### DÉSARMEMENT, par Henriot.



Impossible, hélas! de désarmer complètement... la guerre est une fatale nécessité. Mais on peut la rendre, certes, moins horrible!

Ainsi : dans le cas d'un choc entre deux peuples, on désignerait la province qui doit être dévastée, au lieu de ravager tout le pays.

Les habitants, prévenus un mois à l'avance, auraient le loisir d'emporter leurs meubles, leur argent, leur vin et leurs bestiaux.

On se battrait seulement à des heures régulières, de 8 à 10 et de 2 à 4. Le dimanche et les jours fériés, les hostilités seraient totalement suspendues.

La force explosive de la poudre serait calculée de façon à ce qu'il y ait 90 0/0 de balles et d'obus échangés sans résultat.



Les assaillants viseraient aux bras et aux jambes seulement afin de se faire des blessures relativement légères.

En cas de siège, les projectiles seraient remplacés par des bourriches de vivres, destinées à diminuer les souffrances des assiégés.

Les neutres se mettraient fréquemment entre les combattants et les exhorteraient à des sentiments pacifiques.

Les charges de cavalerie seraient supprimées comme inutiles et cruelles et remplacées par des combats à bicyclettes, instrument qui souffre moins que les chevaux.

Les généraux adversaires se tiendraient en communication téléphonique pour qu'on prévienne tout le monde en cas d'armistice, et qu'on n'oublie pas, par exemple, l'armée de l'Est.

La Maison E. VORMUS, 5, rue Cambon, Paris. TELEPH. 250.44 (Maison de Confiance, 8<sup>e</sup> année)

## PRÊTE CAPITAUX

DES

depuis 3/50% d'intérêts, à Paris et Province sur IMMEUBLES jusqu'aux 3 quarts de leur valeur

### NUES-PROPRIÉTÉS

(Titres de Rente, Actions ou Obligations dont une autre personne a la jouissance jusqu'à son décès) sans le concours et à l'insu de l'usufruitier; sur TITRES NOMINATIFS déposés chez un notaire ou une autre personne et à son insu pendant la durée du prêt, sur TITRES grevés de RESTITUTION ou frappés de RETOUR; sur SUCCESSIONS et BIENS INDIVIS sans le concours des co-héritiers, sur Usufruits, Rentes viagères, Créances hypothécaires, etc. Aucuns frais avant solution ni indemnité en cas de non réussite. Avances immédiates. Discrétion absolue

## BIERE F. POUSSET

10, Rue Say, Paris  
Ci-devant: 42, Rue Le Peletier, R. CADRO, Succ<sup>r</sup>

LIVRAISONS à DOMICILE en Fûts ou par Palettes de 15 bouteilles. Téléphone (n° 152-15) à F. POUSSET, Bière en Gros 10, Rue Say LA BOUTEILLE : 0.75



## LES MEILLEURES ET LES PLUS PERFECTIONNÉES

Vente Annuelle 900,000 MACHINES

MAISON PRINCIPALE de VENTE: 94, Bd Sébastopol, Paris.

**POUR MAIGRIR** Thyroïdine Bouty  
NOTICE FRANCO Laboratoire: 1, R. Châteaudun, Paris.

**ERNEST DIAMANT** du CAP (IMITATION) Parfaite  
Le plus brillant et le plus dur. Boulevard des Italiens, 24. — PRIX BON MARCHÉ

## BOUGIE DE CLICHY

Médaille d'Or Exposition Universelle de Paris 1889.

## VOULEZ-VOUS MAIGRIR

SANS ALTERER VOTRE SANTE — SANS CHANGER VOS HABITUDES  
Suivez pendant trois mois consécutifs le

### TRAITEMENT SUÉDOIS

Vous obtiendrez un Succès certain, étonnant.

Le FLACON PILULES FONDANTES SUÉDOISES: 5 fr. — Le FLACON SAVON SUÉDOIS: 5 fr.  
Une instruction accompagne chaque flacon.

DÉPÔT GÉNÉRAL: Ph<sup>ie</sup> Centrale, 50 et 52, Faub. Montmartre, PARIS et toutes Pharmacies.



## BRULEUR "GUASCO"

Assainit Désinfecte

PLUS DE MICROBES  
PLUS DE CONTAGION  
PLUS DE FUMÉE DE TABAC  
PLUS D'ODEURS MAUV. ISES  
PLUS DE COUSINS  
PLUS DE MITES

Prix franco: 8 fr. — ALCOOL SPÉCIAL: 2/25.  
DUQUESNE & PEGAT, 16, R. de la Sorbonne, Paris.



## VEILLEUSES Françaises

FABRIQUE A LA GARE  
JEUNET Fils, S<sup>r</sup>  
Toutes nos boîtes portent en timbres secs JEUNET, inventeur

EN VENTE PARTOUT

## SANTÉ et FRAICHEUR assurées

par l'usage pour la TOILETTE de

### PHÉNOL-BOBCEUF

1 à 2 cuillerées par litre d'eau.  
50 ANS de SUCCÈS. RECOMP. MONTYON  
Médaille d'Honneur. — Partout 1/50

**CHOCOLAT PIHAN** 4, FAUBOURG SAINT-HONORE, PARIS  
**THES PIHAN** 4, FAUBOURG SAINT-HONORE, PARIS  
**BAPTEMES** BONBONS CHOCOLATS PIHAN 4, FAUBOURG SAINT-HONORE, PARIS

ETABLISSEMENT de SAINT-GALMIER (Loire)

## SOURCE BADOIT

La plus légère à l'estomac. — Déclarée d'intérêt public.

LA PIÈCE 6 fr. **RASOIR MAJESTY**  
Rase Agréable, Garanti supérieur.  
Le plus apprécié par les Coiffeurs.  
— EN VENTE PARTOUT — AGENT: Léon PELLERAY, Paris.

## POUDRE ROCHER

LAXATIVE DÉPURATIVE ANTI-BILIEUSE  
GURISON de la CONSTIPATION. Le Flacon de 20 doses 2/50.  
Bien exiger le nom Guinet, Ph<sup>ie</sup> 1, Rue Michel-le-Comte, PARIS.

L'ÉCONOMIE PAR LA QUALITÉ

## F. PINET

44, Rue de Paradis, 44, PARIS



CHAUSSURES DE QUALITÉ SUPÉRIEURE

Se trouvent dans les principales maisons de toutes les villes.

Envoi Franco du Catalogue

Il est prouvé par A + B que Goutte des Cheveux, Décoloration, Croûtes, Pellicules, Pelade, Démangeaisons, Maladies invétérées du cuir chevelu repoussées incurables, disparaissent comme par enchantement sous l'influence de la merveilleuse Pommade Philocôme veloutée que son inventeur M. GRANDCEMENT, Pharmacien à Orgelet (Jura), expédie franco contre 2 francs mandat; ou 2 fr. 40 en timbres; 2 fr. 50 à l'étranger. — 20,000 attestations.

GOUTTE, RHUMATISME, GRAVELLE URIQUE  
Guéris par simple application  
REMÈDE EXTERNE

## ARTHRITINE

DÉPÔT pour la vente au détail  
Ph. D<sup>r</sup> LAFAY, 54, Chaussée-d'Antin, et princ. pharm.  
Prix du flacon, 10 fr. — Demi-flacon, 5,50  
DÉPÔT GÉNÉRAL, vente en gros, 51, rue Spontini.

## Chronomètres LIP

Or, Argent, Acier, Nickel  
depuis 33 francs

PRÉCISION GARANTIE par l'OBSERVATOIRE de la FABRIQUE

Dépôtaires dans toute la France.  
Exiger le Bulletin de Réglage et la Marque "LIP" sur le cadran

## EAU FIGARO

SEULE TEINTURE INOFFENSIVE EN TOUTES NUANCES  
Dépôt: 55, Rue de Rivoli, Paris. (Fl. essai: 1/50).

### LA SCIENCE RÉCRÉATIVE

SOLUTIONS

Voir les Problèmes à la page 6 de la couverture.

#### N° 808. — LE DAMIER

- 1, 43-39    15-24    4, 34-3    43-34
- 2, 28-23    19-37    5, 3-5
- 3, 40-34    21-43

#### QUESTIONS ET CURIOSITÉS

##### N° 810. — Stichomythie.

Le chapelain décoiffé.

LA SERRE  
Ce que je méritais, tu me l'as emporté.  
CHAPELAIN  
Qui l'a gagné sur toi l'avait mieux mérité.  
LA SERRE  
Qui sait bien composer en est bien le plus digne.  
CHAPELAIN  
En être refusé n'en est pas un bon signe.  
LA SERRE  
Tu l'as gagné par brigue étant vieux courtisan.  
CHAPELAIN  
L'éclat de mes grands vers fut mon seul partisan.  
LA SERRE  
Parlons en mieux; le roi fait honneur à ton âge.  
CHAPELAIN  
Le roi, quand il en fait, le mesure à l'ouvrage.  
LA SERRE  
Et par là je devais emporter les ducats.  
CHAPELAIN  
Qui ne les obtient point ne les mérite pas.

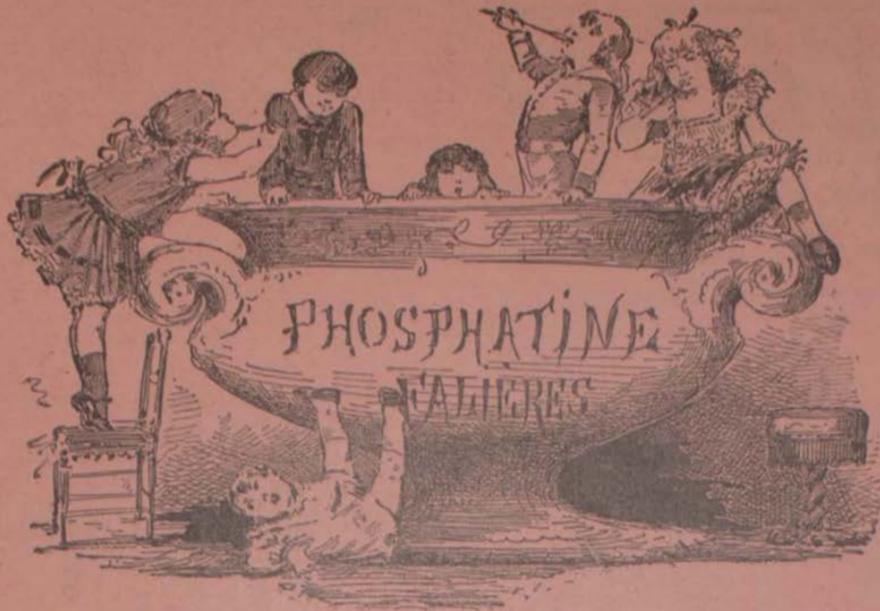
#### JEUX D'ESPRIT

##### N° 811. — Losange.

L  
SAC  
DOMAT  
SOLANEE  
LAMARTINE  
CANTINE  
TEINT  
ENE  
E

#### N° 812. — L'ÉCHIQUIER

- |          |           |          |
|----------|-----------|----------|
| 1, R-7D  | 2, R-7R   | 3, D-6D* |
| P-7D     | R-5F      |          |
| 1, P-6CR | 2, R-6F   | 3, D*    |
| 1, P-7R  | 2, C-6FD* | 3, D*    |
| 1, C-6FD | R         |          |
| 1, C-6TD | 2, D-5CR* | 3, F-3R* |
| 1, C-2FD | RxC       |          |
| 1, RxC   | 2, D-6FR* | 3, D*    |
| 1, R-4D  | R         |          |
| 1, R-5F  | 2, R-7R*  | 3, D*    |
| 1, CxP*  | 2, D-8CD* | 3, D*    |
|          | ?         |          |



La "PHOSPHATINE FALIERES" est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.  
Paris, 6, Avenue Victoria.

PARIS 25 RUE D'AMÉRIQUE LYON 25 RUE D'ÉTOILE  
**C. MATHIAN**  
DEMANDER L'ALBUM-TARIF N° 66

ZURICH  
**SOCIÉTÉ SUISSE**  
d'ASSURANCES GÉNÉRALES  
SUR LA VIE HUMAINE  
Assurances Vie — Dotales — Rentes Viagères  
PARIS, 97, Rue Saint-Lazare.

CARBURE de CALCIUM BERTOLUS, Ingr. Electricien  
**ACÉTYLENE** ST-ÉTIENNE  
Envoi franco de la Notice-Album n° 8.

Prenez le **PISTOIA PLANCHE**  
Doses n° 1 an 33; boîte d'essai 3'15. Franco.  
**GOUTTEUX, RHUMATISANTS, PLANCHE**, Boul. Madeleine, 1, Marseille.

Manuel de Renseignements pratiques  
**ACÉTYLENE** DERROY Fils Aîné, 75, r. du Théâtre, Paris

**NOUVEAU BANDAGE MEYRIGNAC**  
Bandage avec lequel on peut garantir la contention des HERNIES, quel'en soit leur volume ou ancienne. — Par la pression constante exercée sur la Hernie, elle disparaît rapidement. — Il se porte sans gêne, supprime le ressort du dos et le sous-cuisse. Ordonné dans les Hôpitaux pour cas difficiles. 5 médailles d'honneur, croix et palmes de mérite. Catalogue sur demande.  
Meyrignac, fabricant, 223, rue Saint-Honoré, PARIS.

**JAMBON MARQUE "GENUINE" COLEMAN**  
Ewiger la Marque

Ordonnance du Corps Médical  
**TRAITEMENT le plus efficace de L'ASTHME**  
par la Poudre de D'CLÉRY, de MARSEILLE  
Envoi gratis d'une boîte d'essai.

**P. SORMANI**  
10, Rue Charlot, 10 PARIS  
Grand Prix, Paris 1889  
TROUSSES et SACS de VOYAGE — ORFÈVRE de TOILETTE  
CATALOGUE ILLUSTRÉ FRANCO

### MAISONS RECOMMANDÉES

AMEUBLEMENT D'ART. ROSSI et Fils, 208, F. St-Honoré

BAPTEMES BOITES JACQUIN Frères ET DRAPERIE DE LA TRÉVISE, PARIS

BAZAR D'ÉLECTRICITÉ 34, bd. Henri IV. App. électriques en tous genres, Cat. n°

BILLARDS BANDES AMÉRICAINES — PARIS BLANCHET-GUÉRET, 53, RUE DE LANGRY

BILLARDS BANDES AMÉRICAINES CITA. 29, RUE DE LA BOURSE, PARIS

BRULAND FAUTEUILS MALADES 11, rue Monsieur, PARIS

CALFEUTRAGE MESNARD Bourrelets chenille laine, 154, bould. St-Germain

CHATEL-GUYON CONSTIPATION, OBESITÉ, HYPERESTHÉSIE, etc

COMPTOIR PHOTOGRAPHIQUE TURGOT 10, rue de Valenciennes, PARIS

DEUIL A ST-ROCH, 107, r. St-Honoré; Deuil complet et soigné en 12 h. Prix modérés.

FRAENKEL 28, Boulevard Poissonnière; Costumes Cyclistes 50, Avenue de la Grande-Armée.

IRIS DE FLORENCE VÉRITABLE, 24, rue des Lombards. Transféré : 29, rue Saint-Denis

LAURÉNOL. Le Meilleur DESINFECTANT

L. P. CORSETS A LA COURONNE. L. P.

APPAREILS OFFICE CENTRAL de PHOTOGRAPHIE PARIS, 47, RUE DE PARIS.

PHOTO-OPERA APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES 8, BOULEV. DES CAPUCIENS

THÉS C<sup>e</sup> ANGLAISE, place Vendôme, 23. Maison fondée en 1823. Demander le Catalogue.

VARICES Les meilleurs bas élastiques se trouvent Maisons DRAPIER et FILS, 41, rue de Rivoli — Catalogue franco. — Téléphone.

A LA VILLE DE BOMBAY FOURNURES et CONFECTIONS 20, BOULEVARD DES CAPUCIENS — PARIS

PÂTES ALIMENTAIRES AU CHAR DE CÉRÉS

EXIGER LA MARQUE SUR TOUTES LES BOÎTES

### NOUVELLES INVENTIONS

Tous les articles publiés sous cette rubrique sont entièrement gratuits.

#### LE BEC STANDARD

Le bec Standard se compose d'un brûleur à couronne et à courant d'air central, monté sur un rhéomètre qui assure une consommation constante de gaz, quelles que soient les variations de pression.

La partie inférieure du verre de ce brûleur est insérée dans un deuxième verre supporté par une cuvette spéciale, et l'écartement entre les deux verres est assuré par un disque ajouré.

La base du bec est close. L'air nécessaire à la combustion ne peut pénétrer que par le disque supérieur; il est obligé de circuler entre les deux verres et, par conséquent, de s'échauffer, avant de se mélanger au gaz.

Pour se rendre compte des avantages de ce dispositif, il suffit de se rappeler que, dans la flamme ordinaire du gaz, la lumière est produite par les particules de carbone mises en liberté au commencement de la combustion et portées à l'incandescence, avant leur combinaison avec l'oxygène de l'air.

La quantité de lumière ainsi engendrée est, on le sait, d'autant plus grande que la température du carbone est plus élevée; elle augmente proportionnellement à la cinquième puissance de la température.

De même, l'intensité lumineuse d'une lampe à incandescence électrique de 16 bougies fonctionnant sous une tension de courant de 110 volts, est presque doublée, lorsqu'on porte la tension à 120 volts, quoique la température du filament n'ait été augmentée que de 1/11.

Pour une cause analogue, le bec Standard a un pouvoir éclairant trois fois et demi plus fort

que celui du bec ordinaire, et cela, pour la même dépense de gaz.

Dans le bec ordinaire, en effet, l'air arrive directement sur la flamme; avant de pouvoir brûler le gaz, il doit avoir pris la température de



Vue d'ensemble du « Standard » : Le brûleur. — Les deux verres.

cette flamme, qui se trouve ainsi refroidie à 1400°. Dans le bec Standard, au contraire, l'air, pendant son passage entre les deux verres, s'échauffe, et sa température est d'environ 300° lorsqu'il arrive en contact avec la flamme; le mélange de l'air et du gaz se fait alors à 1700°. De cette augmentation de la température de combustion du carbone, résulte une irradiation lumineuse plus que triplée.

Pour résister à cette température élevée, on a dû fabriquer des verres spéciaux. On a substitué à la silice, à la potasse et au plomb qui composent les verres ordinaires, la magnésie, l'urane et le fer.

Le rendement lumineux de ce nouveau bec est équivalent à celui des becs à manchons. Sa durée est illimitée, par conséquent son emploi est beaucoup plus économique, étant donnée la fragilité des manchons.

On trouve le bec Standard chez MM. Loeser et C<sup>e</sup>, 146, boulevard Magenta, à Paris, au prix de 8 francs.

#### UN GRAISSEUR A DOUBLE COMPRESSION

Les automobilistes et les bicyclistes connaissent les inconvénients d'un graissage déficient des coussinets à billes: ils nous sauront gré, sans doute, de leur signaler un nouvel appareil, grâce auquel ils pourront rouler avec plus de sécurité.

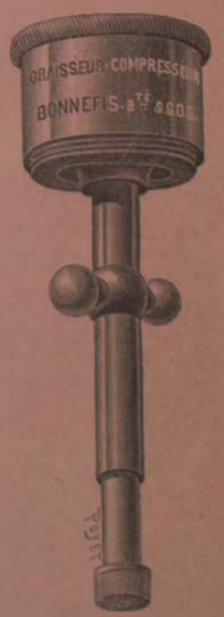
Il s'agit d'un graisseur permettant l'emploi des huiles consistantes. Il se compose d'un chapeau taraudé intérieurement, d'un tube cylindrique dont une extrémité est fileté, et d'un piston percé dans toute sa longueur d'un orifice de très petit diamètre.

On remplit tout d'abord de graisse le chapeau, on introduit le piston dans le tube cylindrique, et on visse ce dernier dans le chapeau. Qu'arrive-t-il? La graisse comprimée dans le chapeau pénètre dans le tube et repousse le piston de quelques centimètres.

Si on place alors sur le trou du coussinet, qui doit être graissé, l'extrémité libre du piston, et si, en exerçant une pression sur le sommet du chapeau, on enfonce graduellement le piston dans le tube cylindrique, la graisse s'échappera par la seule sortie qui lui est offerte et remplira le coussinet. Une rondelle en feutre forme un joint étanche et empêche la graisse de jaillir hors du coussinet, pendant l'injection.

Le graissage aux huiles consistantes a cet

avantage de supprimer les grippements produits par les poussières en contact avec les huiles liquides. Il assure donc aux coussinets une plus grande durée.



Vue de l'appareil.

On trouve ce graisseur, qui peut être également employé pour toutes sortes de machines, chez M. L. Bonnells, à Valence d'Agen.

Pour toutes communications concernant les nouvelles inventions, écrire au service des Nouvelles Inventions, à l'Illustration, 13, rue Saint-Georges, Paris.